

Les mémoires des autres : les traductions italiennes des textes de mémoire allemands et anglo- américains sur la Seconde Guerre mondiale (1945-1968)

*The Memories of Others: Italian Translations of German and Anglo-American
Memoirs on World War II (1945-1968)*

Daniele Pipitone

Traducteur : Fabien Archambault



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhc/4093>

DOI : 10.4000/rhc.4093

ISSN : 2780-4143

Éditeur

Association pour le développement de l'histoire culturelle

Référence électronique

Daniele Pipitone, « Les mémoires des autres : les traductions italiennes des textes de mémoire allemands et anglo-américains sur la Seconde Guerre mondiale (1945-1968) », *Revue d'histoire culturelle* [En ligne], 6 | 2023, mis en ligne le 08 juillet 2023, consulté le 04 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rhc/4093> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhc.4093>

Les mémoires des autres : les traductions italiennes des textes de mémoire allemands et anglo-américains sur la Seconde Guerre mondiale (1945-1968)

The Memories of Others: Italian Translations of German and Anglo-American Memoirs on World War II (1945-1968)

Daniele Pipitone

Traduction : Fabien Archambault

Introduction

- 1 « Pour ma part, je considère qu'il serait bien préférable pour toutes les parties de laisser le passé à l'histoire, d'autant plus que je propose d'écrire cette histoire moi-même.¹ » Ainsi s'exprimait Winston Churchill le 23 janvier 1948, associant sa célèbre verve oratoire à une ruse publicitaire remarquable – peut-être moins connue. En effet, depuis plus d'un an, il s'était déjà attelé à la rédaction de ses mémoires de guerre, auxquels il confierait sa renommée et son image, ainsi qu'une part importante de ses revenus pour les décennies à venir².
- 2 Au cours des cinq années suivantes, le monumental *The Second World War* du dirigeant britannique est devenu un véritable succès éditorial international, rencontrant un succès public et critique qui a éclipsé tous les autres textes sur le sujet, qu'ils soient de nature historiographique, mémorialiste ou narratif³. Cependant, Churchill n'a pas été le premier à se lancer dans une telle entreprise ; au contraire, il a également décidé de le faire en réponse au nombre croissant de mémoires, d'essais et de romans qui, dès 1945 (et même avant), offraient au public britannique et international leur propre version

du conflit à peine terminé. Nombre de ces textes ont été traduits en italien, parfois immédiatement après leur publication originale, d'autres fois après de nombreuses années. Ils sont l'objet du présent article, qui vise à fournir un aperçu de ce vaste corpus littéraire, à essayer d'en identifier les thèmes et les traits caractéristiques distinctifs, et à fournir quelques pistes de recherche quant à sa réception dans le discours public italien.

- 3 Il convient de préciser que la recherche présentée ici, loin d'être exhaustive, ne constitue qu'une première ébauche d'une étude potentiellement beaucoup plus vaste, le premier défrichage d'un terrain qui, du moins du point de vue de l'histoire culturelle, peut être considéré comme presque vierge. Ce n'est pas que l'historiographie ait ignoré la question générale des mémoires de la Seconde Guerre mondiale en Italie ; bien au contraire, des études vastes et approfondies ont exploré les nœuds complexes de la mémoire nationale liés à des thèmes tels que la Résistance et l'Occupation⁴, les massacres nazis et les victimes civiles⁵, la guerre fasciste et les événements de la frontière orientale⁶ ; même les mémoires individuels ont fait l'objet d'analyses, en particulier ceux liés à la déportation politique et raciale⁷ et à la Résistance⁸.
- 4 Cependant, les historiens se sont principalement concentrés sur les mémoires nationales, sur leur production et leur transmission, négligeant un aspect central dans la construction de la mémoire à l'époque contemporaine : le flux constant de communication et de diffusion de récits et de représentations à l'échelle transnationale. Toutefois, si l'on considère la nature intersubjective de la mémoire – collective et non individuelle⁹ –, on se rend compte que, comme tous les produits culturels, elle est au cœur de processus de traduction transnationaux, surtout dans le monde hautement interconnecté de la période contemporaine¹⁰. Un exemple significatif en est la diffusion massive des films de guerre américains en Italie, qui ont contribué de manière significative à façonner la mémoire de la Seconde Guerre mondiale dans le pays¹¹.
- 5 Cet article se concentre donc sur les mémoires de la Seconde Guerre mondiale provenant de l'étranger et traduits en italien. Il s'appuie sur un corpus de textes qui a été sélectionné à partir de quelques répertoires bibliographiques importants : le catalogue collectif des bibliothèques du Service bibliothécaire international (OPAC SBN), les catalogues des maisons d'édition, l'*Index Translationum* publié par l'Unesco¹². Ce corpus se compose d'environ 200 œuvres (plus précisément 216, mais pour 15 % d'entre elles, l'inclusion est incertaine¹³), sélectionnées selon certains critères sur lesquels il est nécessaire de s'attarder avant d'entrer dans l'analyse.
- 6 Nous nous sommes tout d'abord concentré sur une période d'environ vingt ans, de la conclusion de la guerre jusqu'à la fin des années 1960. À partir de ce moment en effet, le discours public sur des questions telles que la guerre, l'antifascisme et l'anticommunisme, le jugement sur les États-Unis, l'URSS et les Alliés, autant de thèmes centraux dans les mémoires de la guerre, a profondément changé ; ce qui rend l'année 1968 particulièrement appropriée comme césure. Du point de vue du marché du livre, la seconde moitié des années 1960 marque également un tournant, avec une augmentation rapide du nombre de lecteurs et des tirages, grâce notamment à la diffusion des livres de poche à prix réduit¹⁴. À cet égard, il convient de noter que le corpus considéré suit de près l'évolution de ce marché, qui, après la reprise de l'après-guerre, connaît un déclin au milieu des années 1950, puis recommence à croître, s'accéléralant après 1965¹⁵. Bien que présentant des variations significatives d'année en

année (dont la pertinence statistique, compte tenu du nombre limité d'œuvres, est difficile à établir), la publication de mémoires a tendance à augmenter autour de 1950, avec un pic de quatorze textes publiés en 1952, à connaître une baisse au milieu de la décennie, avec un minimum de trois titres en 1957, puis à remonter et à se stabiliser, toujours avec de grandes variations, autour d'une dizaine au cours des dix dernières années considérées.

- 7 En deuxième lieu, nous avons choisi de nous concentrer sur les traductions de textes anglais, américains et allemands, qui sont de loin les plus nombreuses et, en même temps, représentent efficacement la pluralité des mémoires importées en Italie. En troisième lieu, les mémoires et les récits relatifs à la déportation et aux politiques génocidaires d'une part, ainsi qu'aux mouvements de résistance de l'autre, n'ont pas été pris en compte. Non qu'ils ne soient pas centraux dans l'image publique de la guerre, mais précisément en raison de cette centralité (et par conséquent de leur centralité dans les discours publics de l'Europe de l'après-guerre), ils ont déjà fait l'objet d'études approfondies. Enfin, et on touche déjà à une question de fond, nous avons choisi de nous focaliser sur certains genres littéraires spécifiques, ou plutôt d'en exclure d'autres. En particulier, nous avons sélectionné des textes à caractère principalement mémoriel ou de témoignage, tandis que nous avons exclu du corpus les textes historiographiques *stricto sensu* (c'est-à-dire les recherches fondées sur des documents, des archives ou d'autres sources et comportant les éléments para-textuels que Krzysztof Pomian a définis comme des « marques d'historicité »¹⁶) ainsi que les romans (c'est-à-dire les récits de pure fiction, même s'ils sont réalistes ou vraisemblables). Ce choix découle avant tout de la nécessité de limiter, dans un premier temps, l'objet d'analyse et n'implique pas une dévaluation de l'importance des textes exclus, dont certains ont connu un grand succès et ont eu une influence certaine sur le discours public italien. Parallèlement, il présente un certain degré d'arbitraire, dans la mesure où de nombreux ouvrages mêlent des éléments de fiction et de témoignage, ou de mémoire et d'histoire : dans ces cas, les livres dans lesquels le caractère mémoriel ou de témoignage est prépondérant ont été inclus dans le corpus.
- 8 Cette sélection n'a cependant pas seulement un caractère négatif. Les textes choisis pour l'analyse – que nous appellerons désormais « textes de mémoire » – partagent en effet deux éléments distinctifs, bien que déclinés de manière très différente. D'une part, ils se présentent comme des mémoires ou des témoignages directs ou indirects de l'époque. D'autre part, tous ont une ambition narrative plus ou moins marquée : ils ne veulent pas seulement présenter leurs contenus, mais aussi raconter une histoire et divertir dans une certaine mesure le lecteur. Naturellement, les résultats de ce mélange peuvent être très divers, tant sur le plan formel que sur le plan du contenu. Il s'agit donc d'essayer tout d'abord d'identifier les sous-genres les plus significatifs, à l'aide de certains exemples particulièrement représentatifs.

Essai de typologie des textes de mémoire

- 9 La première catégorie identifiable est celle des mémoires au sens strict : des textes dans lesquels les auteurs se présentent comme des témoins directs des événements décrits et dans lesquels la structure narrative est organisée autour du parcours existentiel du narrateur. Les exemples sont nombreux et dans de nombreux cas célèbres : du plus célèbre d'entre tous, la *Storia della Seconda guerra mondiale* de Winston Churchill¹⁷, à

toutes les autres mémoires de leaders qui, d'une manière ou d'une autre, ont tenté de suivre ses traces, avec moins de succès et généralement moins de talent littéraire ; des anciens commandants alliés comme Eisenhower à son récalcitrant subordonné britannique, en passant par leur adversaire le plus célèbre et célébré, Rommel ; des diplomates aux amiraux, en passant par les espions, les aviateurs, les reporters de guerre, jusqu'aux soldats ou sous-officiers. Un véritable flot mémoriel qui a commencé dès la fin de la guerre et qui s'est poursuivi sans perdre en intensité pendant les deux décennies suivantes, constituant de loin la catégorie la plus nombreuse au sein du corpus considéré. Cependant, il s'agit d'une catégorie très variée en elle-même, ce qui rend opportune une distinction supplémentaire.

- 10 Les mémoires des dirigeants, tout d'abord. Ou du moins, de ceux qui ont survécu au conflit, car la plupart des dirigeants de l'Axe ont péri avec leurs ambitions de domination. En l'absence de témoignages directs d'Hitler et des principaux dirigeants nazis¹⁸, l'espace mémoriel a été largement occupé par les dirigeants victorieux. Cependant, il convient de souligner l'absence remarquable de certains d'entre eux, notamment Roosevelt. Celle-ci est cependant largement compensée non seulement par son homologue britannique, mais aussi par des noms tels que Truman¹⁹, Attlee²⁰, Eden²¹, Hull²², Byrnes²³, Marshall²⁴ : des personnalités de premier plan pendant et souvent après le conflit, dont les mémoires combinent généralement l'ambition de raconter l'Histoire d'un point de vue privilégié, le désir de justifier leurs choix et la volonté de soutenir leurs positions du moment. Ainsi, Cordell Hull raconte la longue lutte contre les tendances isolationnistes et, en ce qui concerne l'Italie, la préférence accordée aux forces antifascistes par rapport au gouvernement de Badoglio, contrairement aux Britanniques ; tandis qu'Eden se penche naturellement sur la longue lutte contre l'*appeasement*. Très contrôlés et peu personnels, souvent longs et diplomatiquement prudents, parfois acerbes ou ennuyeux²⁵, tous éclipsés par le succès de Churchill²⁶, ces mémoires n'ont probablement pas connu un grand succès (aucun d'entre eux n'a été réimprimé pendant la période considérée), mais ils ont contribué à établir les versions officielles de la dimension politique du conflit. Pour prendre l'exemple peut-être le plus significatif, ils ont tous insisté sur la condamnation de l'*appeasement* et des *appeasers*, consolidant ainsi un jugement qui était également un programme politique pour l'avenir.
- 11 Les mémoires des personnages secondaires sont plus intéressants pour l'historien car ils sont plus variés en plus d'être plus nombreux. Ces mémoires concernent les personnes qui ont vécu la guerre en coulisses et qui cherchent souvent à briller en racontant des anecdotes et des « secrets » des « grands ». On pourrait les décrire de manière peu flatteuse mais efficace comme un véritable sous-genre de « l'histoire par le trou de la serrure ». Il comprend des mémoires de diplomates, d'assistants personnels, de parents et d'amis des dirigeants politiques, et présente une présence massive de mémoires allemands ainsi qu'anglo-américains. Ils suivent souvent le modèle des mémoires des leaders les plus célèbres, alternant des souvenirs personnels avec des contextualisations plus ou moins larges, mais avec deux différences fondamentales : d'une part, la position plus marginale occupée par les auteurs pendant la guerre rend leur témoignage plus limité et plus centré sur les détails, les figures individuelles ou les événements spécifiques. Ils se concentrent davantage sur les histoires individuelles et moins sur la grande histoire, pour résumer ; d'autre part, cette marginalité laisse à

l'auteur une plus grande liberté narrative, qui se traduit souvent par la présentation de jugements et d'opinions personnelles moins prudents et contrôlés.

- 12 Par exemple, les mémoires d'Elliott Roosevelt sont clairement orientés dans un sens pro-russe et antibritannique (en particulier anti-Churchill), avec pour objectif évident de défendre la position de son père (maintenir de bonnes relations avec les Soviétiques) et probablement de critiquer la ligne de son successeur Truman²⁷. Les mémoires d'Eugen Dollmann, interprète italo-allemand auprès d'Hitler et de nombreuses autres personnalités nazies, regorgent de potins de salon, de commérages et de rumeurs, qui constituent, selon l'auteur, la clé cachée pour expliquer les véritables raisons de nombreux événements historiques. Par exemple, la prétendue homosexualité de jeunesse d'Hitler expliquerait « psychologiquement » la persécution ultérieure des homosexuels dans le Reich²⁸. Ce livre a été réimprimé et a été suivi par d'autres ouvrages du même auteur, dans le même ton²⁹, ce qui suggère que ce type de mémoires, qui racontaient les protagonistes du conflit passé d'une manière similaire à la façon dont les magazines traitaient les stars du cinéma, jouissait d'un certain succès.
- 13 La part du lion est cependant constituée par les ouvrages à caractère militaire, qui sont de loin les plus nombreux. Même dans ce cas, on peut faire une distinction supplémentaire entre les mémoires des hauts gradés (généraux, amiraux, officiers d'état-major) et ceux de rang inférieur (officiers subalternes, sous-officiers, soldats). Le premier groupe réunit les noms peut-être les plus célèbres de la guerre, d'Eisenhower³⁰ à Rommel³¹, de Montgomery³² à Paulus³³, en passant par Bradley³⁴, Guderian³⁵, Cunningham³⁶, Patton³⁷, Kesselring³⁸ : des figures dont la renommée datait de la guerre, grâce à la propagande de l'Axe d'abord, puis des Alliés (dans ce domaine également, l'Italie, qui a connu les deux propagandes à des moments et de manière différents, constitue un cas particulier) et qui étaient souvent traitées comme de véritables célébrités. Parmi les Allemands, c'est le cas de Paulus, dont le livre, publié à titre posthume, se compose en réalité d'une compilation de mémoires personnels, de documents allemands rassemblés par l'éditeur et d'une biographie du général probablement rédigée par ce dernier. C'est surtout le cas de *Guerra senza odio* [*Guerre sans haine*] d'Erwin Rommel, également le produit d'une opération de collecte et de sélection menée par sa femme et son chef d'état-major³⁹ : un texte qui a été réimprimé à plusieurs reprises et a été critiqué par divers journaux⁴⁰. Parmi les Anglo-Américains, c'est incontestablement le cas d'Eisenhower et de Montgomery, dont non seulement les mémoires ont été publiés (dont des extraits en feuilleton dans les journaux⁴¹), mais aussi les premiers récits plus concis des campagnes qu'ils ont menées⁴².
- 14 Comme les mémoires des dirigeants politiques, ceux des généraux adoptent une perspective large, couvrant des campagnes entières ou des théâtres de guerre, et revendiquent une forte prétention à la vérité (plus ou moins explicite selon le style et la personnalité des auteurs), fondée sur le point de vue privilégié et en quelque sorte unique du commandant en chef. Ainsi, la guerre est racontée du point de vue du quartier général (central ou opérationnel), tandis que la réalité des combats reste en arrière-plan : un trait caractéristique qui, bien qu'il rende probablement les textes particulièrement intéressants pour les lecteurs afin de « donner un sens » au conflit, de comprendre comment et pourquoi les choses se sont déroulées de telle manière, devait néanmoins laisser une impression d'abstraction et de distance par rapport à la réalité des combats.

- 15 Ces lacunes étaient comblées par les mémoires des hommes de première ligne, qu'ils soient soldats ou officiers, qui constituent l'un des sous-genres les plus fournis et probablement le plus réussi : de nombreux textes ont été réimprimés, certains même à plusieurs reprises⁴³. Avec eux, on plonge au cœur de l'expérience de guerre et du vécu des soldats en première ligne sur les différents fronts, dans les airs et en mer – car les trois armes employées dans le conflit ont été représentées de manière similaire dans la littérature mémorialiste. Naturellement, le ton, le style et l'atmosphère générale varient considérablement d'un texte à l'autre : cela va de l'exaltation presque surhumaine de l'héroïsme du soldat⁴⁴ à la description crue de la dureté et de la brutalité de la guerre moderne⁴⁵, en passant par toutes les combinaisons possibles du réalisme, de l'idéalisme, de la conviction politique et du sentiment de camaraderie entre camarades d'armes. En fait, l'élément qui mérite peut-être le plus d'être mis en évidence est l'absence d'une représentation dominante du conflit, d'un consensus généralisé autour de certains éléments caractéristiques : presque chaque catégorie de lecteur avait la possibilité de trouver plusieurs textes correspondant à sa sensibilité, tout comme presque chaque théâtre de guerre avait son chantre – une conséquence inévitable de la perspective beaucoup plus restreinte et particulière que ces mémoires présentaient.
- 16 Une variété similaire, et peut-être même plus grande, d'arguments, de styles et de perspectives peut également être trouvée dans un autre sous-genre, celui des mémoires des non-combattants, qui englobent les figures les plus diverses, des simples civils⁴⁶ aux reporters de guerre⁴⁷, du personnel administratif⁴⁸ aux espions (ou autoproclamés tels, car dans ce domaine, il est particulièrement difficile de vérifier la véracité du témoignage)⁴⁹. À certains égards, cela peut sembler une catégorie résiduelle, et c'est en partie le cas ; cependant, elle trouve sa raison d'être dans une représentation de la guerre qui, en laissant les politiciens, les soldats et les généraux en arrière-plan, souligne sa nature polymorphe et omniprésente : une représentation qui pouvait probablement parler même à ceux qui n'avaient pas d'expérience directe de la vie militaire.
- 17 Les mémoires personnels ne sont cependant pas les seuls « textes de mémoire » relatifs à la Seconde Guerre mondiale, c'est-à-dire, pour reprendre la définition donnée précédemment, des textes qui prétendent en quelque sorte transmettre un témoignage du passé. À côté d'eux, on peut identifier deux autres genres littéraires. Ce sont d'une part les recueils documentaires, qui ne sont en réalité pas très nombreux – à l'exception des publications officielles, généralement militaires, qui ne rentrent pas dans les limites du corpus. Il s'agit d'un petit groupe de textes qui méritent d'être mentionnés car ils compensent en quelque sorte le manque de témoignages de certains leaders de guerre identifiés précédemment : aux côtés d'une anthologie de discours de Churchill et d'une collection de documents produits dans les milieux SS (qui est très peu rigoureuse sur le plan méthodologique et ne peut donc pas être considérée comme une édition critique)⁵⁰, on trouve des correspondances de Roosevelt⁵¹ et surtout les soi-disant « *Tischgespräche* » d'Hitler⁵², les journaux de Goebbels⁵³, ainsi que les célèbres *Ultime lettere da Stalingrado* [*Dernières lettres de Stalingrad*]⁵⁴.
- 18 D'un autre côté, on trouve les publications, bien plus nombreuses et variées, qui peuvent être qualifiées de « non-fiction » : il s'agit de dizaines de textes, souvent l'œuvre de journalistes ou d'écrivains (comme Cecil Scott Forester ou Werner Haupt⁵⁵), qui décrivent des épisodes ou des événements réels de la guerre d'une manière

narrative plutôt que « scientifique ». Fondés non seulement sur des références plus ou moins précises à l'historiographie, mais surtout sur des témoignages – directs ou indirects, publiés ou inédits – ces textes tendent à romancer des événements réellement survenus, à traiter les acteurs historiques comme des personnages littéraires, en fin de compte à raconter le conflit avec le ton et le style d'un roman. L'élément qui unit en effet peut-être le plus ces œuvres (surtout les anglo-américaines plutôt que les allemandes, il faut le préciser⁵⁶) est la tendance à transformer la guerre en une aventure, aussi tragique soit-elle : une recette à succès, comme le montre clairement l'exemple le plus célèbre du genre, *Il giorno più lungo* [*Le Jour le plus long*] du journaliste états-unien Cornelius Ryan – une œuvre qui a connu plusieurs réimpressions et qui, surtout, a inspiré l'épopée cinématographique du même nom qui a dominé les classements pendant des mois⁵⁷.

- 19 Au terme de ce panorama, inévitablement approximatif et dans une certaine mesure arbitraire des sous-genres, l'élément qui saute le plus aux yeux est la grande variété de représentations du conflit qui étaient proposées aux lecteurs : variété de perspectives, allant de la dimension globale de la guerre au microcosme des escouades sur le front ; variété des points de vue, des dirigeants aux simples soldats, en passant par les diplomates, les espions, les officiers, les civils, les victimes et les bourreaux ; variété de lieux, des mers du Sud aux steppes russes, des déserts africains aux cieux au-dessus de l'Europe ; et surtout, variété de sensibilités, car on peut trouver des volumes dénonçant avec force la nature monstrueuse et criminelle de la guerre, ainsi que des textes exaltant l'héroïsme et le camaraderie entre soldats. Cependant, cette variété ne doit pas faire oublier qu'il existe de grandes différences, et cela va de soi, entre les mémoires anglo-américains et allemands, sur lesquels il est donc nécessaire de s'attarder.

Les mémoires anglo-saxons

- 20 Les textes de mémoire anglo-saxons traduits en Italie au cours des vingt premières années de l'après-guerre constituent le groupe le plus fourni, composé d'environ autant d'œuvres anglaises que d'œuvres états-uniennes. Naturellement, les mémoires des deux alliés divergent sur plusieurs aspects, ce qui reflète leurs expériences de guerre différentes⁵⁸. Il est presque évident, par exemple, que ce sont principalement les Anglais qui racontent la campagne d'Afrique⁵⁹ et les Américains qui parlent du Pacifique⁶⁰. Il n'est pas surprenant non plus que les mémoires, en particulier ceux des leaders politiques et militaires, fassent écho aux affrontements et aux polémiques datant de la coopération interalliée : les Anglais critiquent souvent le choix de faire de l'Italie un front secondaire⁶¹ (et ils sont d'accord sur ce point avec Mark Clark, commandant de la cinquième armée américaine qui a combattu dans la péninsule⁶²), et tendent à présenter les Américains comme naïfs et inexpérimentés⁶³ ; de leur côté, ceux-ci réaffirment leur opposition à la monarchie italienne soutenue par Churchill⁶⁴, défendent l'action de leur commandant suprême pendant la campagne de France⁶⁵ et parfois même leur politique envers l'URSS⁶⁶.
- 21 Cependant, au-delà des différences, des similitudes profondes contribuent à produire un récit harmonieux. Tout d'abord, les lieux : la plupart des théâtres de guerre, en particulier en Europe et en Italie, ont vu les troupes britanniques (et impériales) combattre aux côtés des troupes américaines. Ensuite, les types de guerre narrés : la guerre sur mer, qui a peut-être été plus célébrée par les Britanniques⁶⁷ ; la guerre

aérienne, qui a joué un rôle central pour les deux alliés de différentes manières⁶⁸ ; la guerre amphibie, qui en Europe du moins a connu certains des épisodes les plus emblématiques, célébrés par les deux mémoires, de Salerne à Anzio, jusqu'au « jour le plus long », point culminant de la guerre à la fois pour les États-Unis et la Grande-Bretagne⁶⁹. En outre, et ce n'est pas un élément à sous-estimer, l'intégration des récits était souvent présente dès leur conception, en particulier dans les œuvres de non-fiction destinées à un public plus large que celui national, construisant ainsi une mémoire globalement « occidentale » du conflit. C'est le cas du livre déjà mentionné de Ryan, mais aussi des œuvres, très similaires et probablement rédigées en suivant son modèle, de l'Anglais Hugh Pond sur les débarquements en Italie⁷⁰. Plus généralement, l'appartenance à une même communauté linguistique a dû être en soi une force puissante de circulation et d'intégration des mémoires.

- 22 L'élément qui unit le plus les textes de mémoire anglais et états-uniens, tout en les caractérisant de manière plus nette, est la représentation fondamentale du conflit comme une guerre juste, ou plus précisément, une guerre menée pour une cause juste. Ce thème est absolument central pour les deux mémoires nationales : pour les Britanniques, il s'agit du mythe de la résistance collective (et initialement solitaire) face à une menace existentielle, ainsi que le signe de la force de la tradition britannique de liberté⁷¹ ; pour les États-Unis, il a longtemps représenté (voire représente encore) le symbole de leur mission mondiale, et la Seconde Guerre mondiale est devenue le paradigme de la défense de la démocratie – d'autant plus important lorsque l'ennemi, le communisme soviétique, semblait tout aussi menaçant⁷². Il n'est donc pas surprenant que les textes de mémoire traduits en italien soient presque tous explicitement imprégnés de ce thème de la guerre idéologique, de la guerre pour la défense et l'affirmation de principes universels. De nombreux textes l'illustrent : les mémoires habituellement mesurés et neutres de Montgomery, le reportage fascinant du voyage à travers les fronts de guerre du monde entier de la fille de Marie Curie, les souvenirs du général allié le plus politique (probablement rédigés avec un œil sur la Présidence), significativement intitulés *Crociata in Europa* [*Croisade en Europe*]⁷³.
- 23 Bien sûr, le texte qui représente le mieux cette vision de la guerre – et qui a su donner à l'effort de guerre britannique une dimension mondiale, le rapprochant ainsi de la perspective états-unienne – a été l'œuvre monumentale (à la fois par sa taille et surtout par son intention) de Churchill. Fruit d'un travail d'équipe impressionnant qui a réuni autour de l'ancien Premier ministre des chercheurs, des auteurs, des éditeurs et même des hauts fonctionnaires, faisant l'objet d'une campagne de marketing international d'une ampleur sans précédent à l'époque, traduit dans plusieurs langues avant même sa parution en anglais et publié simultanément dans de nombreux pays non anglophones, la *Storia della seconda guerra mondiale* constitue un *unicum* parmi les mémoires de guerre⁷⁴. À bien des égards, ils ont tracé la voie dans laquelle se sont inscrites la plupart des récits et des mémoires ultérieurs, créant les éléments centraux d'une épopée puissante : un ennemi menaçant et terrifiant (et un héros, l'auteur lui-même, dont la voix s'élève dans le désert pour dénoncer le danger), une situation initialement désespérée, la volonté de résistance d'un peuple entier qui devient au fil de la guerre celui de toute l'humanité libre, une série d'épreuves (et d'erreurs) qui sont progressivement surmontées jusqu'à la victoire finale, une succession de batailles dont dépend le destin du monde. Que cette guerre soit juste, Churchill – qui savait bien comment faire de la rhétorique sans paraître pédant – n'a presque pas ressenti le besoin de le souligner : il lui suffit de se citer lui-même, en intitulant le deuxième

volume *La loro ora più bella* [*Leur plus belle heure*] et en reprenant les discours enflammés de 1940, avec lesquels, en plus de se faire le meilleur interprète de la volonté de résistance britannique, il avait déjà commencé à représenter le conflit comme une lutte pour la défense de la civilisation⁷⁵.

- 24 Avec cette lecture hautement idéologique de la guerre, Churchill se trouvait en bonne compagnie. C'est de fait le principal dénominateur commun des textes de mémoire alliés, ce qui entraîne des conséquences importantes. Tout d'abord, le *topos* de la guerre juste et la condamnation morale du nazisme contiennent en germe la distinction entre Allemands et nazis qui a été décisive dans la « réhabilitation » occidentale de l'Allemagne pendant la Guerre froide. Ce thème n'est pas particulièrement significatif dans les textes de mémoire : en particulier, les œuvres des soldats et, en général, celles qui adoptent une perspective vue « d'en bas », ne s'attardent pas sur la distinction entre la nationalité et le combat politique de l'ennemi ; et encore moins dans le cas des Japonais, envers lesquels semble prévaloir un sentiment d'étrangeté mêlé à une hostilité raciale⁷⁶. Cependant, dans certains cas, la thématique émerge au premier plan, comme dans le livre de Ryan, où sont soulignées les profondes divisions entre les généraux et Hitler – reprenant un mythe central des mémoires allemands, celui de la « Wehrmacht propre »⁷⁷ – ou dans celui de Howarth, où on peut lire qu'« une barrière insurmontable divisait » les Allemands entre eux : « D'un côté, ceux qui croyaient encore aux idéaux nazis et avaient confiance en Hitler, de l'autre, ceux qui n'avaient plus ou n'avaient jamais eu confiance dans le nazisme.⁷⁸ »
- 25 Les deux textes ont été écrits à la fin des années 1950, ce qui permet de supposer que cette distinction a émergé avec le temps, avec l'éloignement progressif des passions de la guerre et surtout avec la transformation des Allemands d'ennemis en alliés pendant la Guerre froide. Cela semble être confirmé par le fait que l'absence de ce *distinguo*, voire l'idée d'une spécificité (malveillante) allemande, se retrouve surtout dans des textes plus anciens : c'est le cas du rapport final sur la guerre rédigé par George W. Marshall, qui parle de « trois nations criminelles avides de butin »⁷⁹ ; et c'est également le cas d'un court pamphlet de Beveridge publié après la conférence de Yalta, où l'on peut lire : « Il existe dans le peuple allemand certains traits particuliers qui le rendent particulièrement dangereux pour les autres peuples, justifiant et exigeant l'adoption de mesures spéciales pour rendre l'Allemagne impuissante et la maintenir dans cet état.⁸⁰ »
- 26 La question dépasse les seuls textes de mémoire et ne peut pas être approfondie ici⁸¹. Ce qui en revanche est important, c'est que la distinction entre les Allemands et les nazis, qu'elle soit implicite ou explicite, permet d'identifier ces derniers, et surtout leur leader, comme les véritables « méchants » de toute l'affaire : une idée qui, comme nous le verrons, trouve un écho dans les textes de production allemande. En outre, en revenant au thème de la guerre juste, cette distinction se mêle avec une seconde conséquence décisive de cette thématique : le faible intérêt, dans les mémoires anglo-américains, pour la représentation de la guerre comme une tragédie. À bien des égards, ce n'est pas surprenant : si l'on considère la tragédie – comme c'est le cas dans de nombreux récits de la Première Guerre mondiale⁸² – comme une horreur dépourvue de sens, la guerre juste, qui par définition fait sens, est naturellement différente. Mais il y a plus : en quelque sorte, les textes de mémoire anglo-saxons (du moins ceux qui parviennent en Italie, il est nécessaire de le souligner) ressuscitent et réintroduisent une représentation de la guerre comme un événement, sinon positif, du moins

compréhensible, une représentation qui semblait ne plus être possible après les carnages de 1914-1918.

- 27 Cela peut prendre différentes formes et mettre en évidence différentes sensibilités. Il y a la guerre comme aventure⁸³, qui émerge surtout dans certains textes dédiés à des domaines spécifiques qui se prêtent mieux à une représentation de ce genre : les batailles aériennes⁸⁴, les intrigues d'espionnage⁸⁵, la guerre sur mer⁸⁶. Il y a les mémoires des généraux, qui rationalisent le conflit tout en célébrant les liens entre les dirigeants et les troupes. Et il y a aussi les mémoires des soldats, qui semblent représenter la guerre de la manière la plus crue, sans dissimuler les horreurs, les brutalités et la cruauté. Pour la plupart, même ces mémoires ne remettent jamais en question les raisons mêmes du conflit et la justesse fondamentale de la cause alliée (ou plutôt, l'existence d'une cause valable). Pour donner quelques exemples, un ouvrage de 1966 – c'est-à-dire à un moment où la rhétorique guerrière était de moins en moins appréciée par de larges portions du public, aux États-Unis comme en Europe – visait explicitement à démystifier l'image des aviateurs américains dans le Pacifique, en parlant de « guerre sale, impitoyable, dégoûtante ». Néanmoins, en même temps, le livre célébrait les aviateurs qui « continuaient à se battre, déchirant les ténèbres de la défaite avec leurs actes de bravoure et leurs victoires éphémères », les définissant comme « les guerriers dépenaillés de notre peuple »⁸⁷. Les mémoires d'Audie Murphy, un sous-officier américain de l'infanterie décoré à plusieurs reprises et acteur hollywoodien dans l'après-guerre, combinent également une description de la guerre essentiellement antirhétorique et réaliste avec une acceptation substantielle de la nécessité, sinon de la justesse, de la guerre elle-même, célébrant « les hommes qui sont allés en enfer et en sont revenus et qui referaient le même chemin aller-retour pour sauver ce que leur pays considère juste et honnête »⁸⁸.
- 28 Cela met en évidence la force et la diffusion du paradigme de la guerre juste, qui est capable de transformer un thème très fort et répandu tel que la dénonciation de l'absurdité de la guerre, même dans les mémoires des soldats au front, c'est-à-dire dans le sous-genre qui aurait dû se référer le plus à ce thème. Harold Bond, un officier de réserve sur le front italien, le dit explicitement. Fort d'une éducation culturelle supérieure qui lui permet de se confronter à la tradition littéraire, il écrit ainsi :
- D'une certaine manière, j'avais désiré venir ici, de l'autre côté de l'Atlantique. J'étais profondément convaincu que Hitler et le régime nazi étaient un mal absolu à éliminer, et je savais que la seule voie pour y parvenir était la guerre. Ma génération, nourrie de lectures telles que *Farewell to Arms* et *All quiet on the western front* [À l'Ouest, rien de nouveau] et de pièces de théâtre comme *Journey's End*, n'était pas facilement portée à donner un sens quelconque à la guerre moderne. Certes, aucun d'entre nous n'avait à l'esprit l'héroïsme et la gloire militaire. Mais contre un mal manifeste et palpable, on se bat ; les nazis étaient un terrible danger et un déshonneur pour l'humanité, ils faisaient appel au pire côté de la nature humaine⁸⁹.
- 29 Enfin, l'idée de guerre juste est étroitement liée à un dernier élément central dans les récits anglo-américains : la représentation de la Seconde Guerre mondiale comme un événement décisif pour le destin du monde, comme un tournant historique. Présent dans de nombreux textes de mémoire⁹⁰, ce thème revêt une importance centrale, comme toujours, dans l'œuvre de Churchill, dont le quatrième volume est intitulé *La svolta fatale* [Le tournant fatal], et surtout dans les ouvrages consacrés aux grandes batailles, notamment celle de Normandie. Le thème est également présent dans les textes allemands, évidemment avec une perspective profondément différente ; avec la

distinction entre Allemands et nazis, c'est peut-être le point où les deux mémoires, par ailleurs très différentes, résonnent le plus intensément.

Les mémoires allemands

- 30 Si l'abondance de textes de mémoire anglo-américains en Italie s'explique aisément par le rôle de libérateurs des Alliés ainsi que par le processus plus large d'« américanisation » auquel l'Italie de l'après-guerre est soumise⁹¹, la présence d'un corpus substantiel de mémoires d'origine allemande est moins univoque⁹². Il est probable que les contacts, y compris culturels et propagandistes, pendant les années où les deux pays étaient alliés aient joué un rôle dans ce processus de traduction⁹³ ; entrent aussi certainement en ligne de compte l'intérêt, sinon pour la justification, du moins pour le point de vue des anciens occupants ; ainsi que la perception d'une certaine similarité de destin de puissances vaincues et considérées comme responsables du conflit. Quoiqu'il en soit, on compte au moins 80 textes de mémoire allemands traduits jusqu'en 1968, un ordre de grandeur similaire à celui des mémoires britanniques et états-uniens. Cependant, le parallélisme s'arrête là : la perspective allemande est profondément différente de celle anglo-américaine, et elle est aussi plus complexe, articulée et diversifiée. Cela n'est pas surprenant, bien sûr, étant donné qu'il s'agissait non seulement de comprendre une défaite totale et dévastatrice, mais surtout de prendre en compte une « question de culpabilité » d'une ampleur totalement inédite⁹⁴.
- 31 Il faut préciser dès le départ que les œuvres qui explorent ces questions en profondeur se comptent sur les doigts de la main (et que même celles-ci, à bien y regarder, ne placent pas l'Holocauste au cœur de leur réflexion, c'est-à-dire l'aspect qui, plus que tout autre, est devenu l'épitomé de la nature criminelle et inhumaine du régime, mais qui, dans les premières décennies de l'après-guerre, était loin de constituer l'accusation principale portée contre lui⁹⁵). Beaucoup plus répandus sont les textes, dans une certaine mesure apologétiques, qui cherchent à motiver, justifier et relativiser les actions des Allemands, en particulier de la Wehrmacht ; sans compter ceux qui ne manifestent aucune résipiscence, célébrant l'héroïsme des soldats et, souvent, des auteurs eux-mêmes.
- 32 Parmi ces derniers, que l'on pourrait appeler les « mémoires impénitents », commençons par le texte de Hans Rudel, pilote de Stukas décoré à plusieurs reprises qui a combattu sur le front de l'Est pendant toute la durée du conflit. Ses mémoires sont plutôt répétitifs et suivent un schéma standard : le jeune cadet sous-estimé par ses supérieurs qui rêve de piloter un chasseur mais est tenu à l'écart de l'action ; l'occasion, qui finit par se présenter, de voler sur un bombardier tactique lors de l'opération Barbarossa ; une série ininterrompue de duels aériens, où l'auteur met continuellement à l'épreuve ses compétences et reçoit une impressionnante série de décorations ; les rencontres répétées avec Hitler, qui lors de chaque remise de décoration (croix de fer, croix de fer avec feuilles de chêne, croix de fer avec feuilles de chêne et brillants, et ainsi de suite) lui ordonne d'arrêter de voler, puisqu'il aurait déjà accompli son devoir ; le refus répété du pilote d'abandonner ses camarades, suivi invariablement de la bienveillante autorisation du Führer de continuer à se battre ; la lutte de plus en plus désespérée jusqu'à la fin, inexplicable, qui détruit le monde du soldat germanique fidèle. En somme, des mémoires classiques d'un militaire amoureux de la guerre, mais

qui présentent néanmoins quelques éléments significatifs, car ils se retrouvent de manière plus nuancée dans de nombreux autres textes.

- 33 Tout d'abord, on remarque l'absence totale de toute référence, même indirecte, aux crimes de guerre allemands. Certes, la guerre aérienne était beaucoup plus facile à décrire en termes héroïques et individuels (ce qui se retrouve dans de nombreux textes de chaque camp⁹⁶), et à même de se maintenir littéralement au-dessus des horreurs qui se déroulaient sur le terrain. Mais il y a plus : lorsque Rudel porte son regard sur l'ensemble du front, il voit une armée qui se bat héroïquement contre une marée barbare et communiste (« Staline est le dieu vénéré des Kirghizes, des Ouzbeks, des Tatars, des Turkmènes et d'autres Mongols »⁹⁷) dotée de moyens et de matériel de guerre états-unis ; il apprécie les traces de la colonisation allemande à l'Est, qui a transformé « la terre en un jardin »⁹⁸ ; il voit avec colère les alliés roumains céder à Stalingrad et les étranges erreurs, qui sentent la trahison, de l'état-major ; enfin, il assiste à l'effondrement « des derniers foyers de résistance européenne contre le communisme »⁹⁹ et au déferlement de « hordes asiatiques »¹⁰⁰ sur sa patrie. Il s'agit presque d'une anthologie de la représentation nazie du conflit, représentant un extrême dans les mémoires allemands¹⁰¹, mais qui reprend néanmoins des thèmes largement répandus. Parmi ceux-ci, trois revêtent une importance particulière dans l'ensemble des mémoires traduits en italien : le thème apologétique de la défense contre le communisme, la question de la responsabilité non des atrocités nazies mais dans la défaite du Reich, et la représentation de la guerre comme une tragédie – à nouveau, non pour les victimes du nazisme, mais pour la nation allemande.
- 34 Il ne vaut pas la peine de s'attarder sur le premier thème, étant donné qu'il s'agit de l'argument le plus courant en faveur de l'Axe pendant et surtout après le conflit, alors que l'URSS est devenue le grand ennemi du « monde libre ». Il suffit de souligner qu'il est récurrent tant dans les mémoires militaires que dans les mémoires politiques et diplomatiques¹⁰². Les deux autres thèmes sont plus intéressants, notamment celui de la responsabilité de la défaite, pratiquement omniprésent dans les mémoires allemands. Les insinuations de Rudel concernant des complots militaires présumés sont en réalité plus une exception qu'une règle¹⁰³. La position opposée est en revanche beaucoup plus courante et révélatrice : elle désigne Hitler et son cercle restreint comme les principaux responsables du désastre allemand, en se concentrant parfois sur certains hauts dirigeants en particulier¹⁰⁴. Cela s'applique aussi bien au grand nombre de mémoires de généraux¹⁰⁵, qui ne remettent généralement pas en question la justesse de la guerre mais seulement la validité des choix du commandant en chef, qu'aux ouvrages de non-fiction qui représentent le drame du peuple allemand¹⁰⁶, ainsi qu'aux rares œuvres qui abordent, du moins en partie, la question des crimes allemands – sur laquelle nous reviendrons.
- 35 Tout est de la faute d'Hitler, en somme, et ce n'est pas vraiment surprenant : face à un effondrement si complet et irréversible, les récits se concentrent sur la recherche du coupable et sur la manière la plus immédiate et facile de donner un sens à ce qui s'est passé. Mais il y a plus. Est présente tout d'abord une forte tendance à l'auto-absolution, à la fois chez ceux qui ne renient pas les raisons de la guerre nazie, comme Albert Kesselring, et chez ceux qui le font plus ou moins¹⁰⁷ ; d'où le *topos* récurrent de la « Wehrmacht propre », que ces ouvrages ont probablement contribué à créer en Allemagne et certainement exporté en Italie¹⁰⁸. On retrouve également la représentation de la guerre comme une tragédie – mais une tragédie sans catharsis, car

la punition ne retombe pas (seulement) sur celui ou ceux qui ont commis une faute (les dirigeants nazis), mais sur tout un peuple innocent.

- 36 Cette représentation, qui constitue l'une des différences les plus radicales par rapport aux mémoires anglo-américains, est de fait au cœur des mémoires allemands, du moins de ceux qui parviennent en Italie. Dans les mémoires des dirigeants politiques et surtout militaires, elle renforce le mécanisme d'auto-absolution, justifiant et soutenant un autre argument central, celui de la nécessité d'obéir aux ordres : dans une guerre où tant était en jeu, toute rébellion ne pouvait être qu'une trahison¹⁰⁹. Dans les mémoires des soldats ou plus généralement des « hommes ordinaires », le thème, si présent dans les mémoires du conflit précédent, de l'horreur de la guerre et, dans certains cas, de son absurdité est repris et adapté. Cependant, même dans ce cas, la spécificité de la guerre nazie est reléguée au second plan. C'est le cas de l'un des textes les plus sévères condamnant le régime, une compilation de témoignages de religieux (un cas assez rare¹¹⁰, comme le souligne lui-même l'éditeur), publiée en Italie à la fin de la période étudiée¹¹¹. Dans ce volume, qui aborde le thème des camps de concentration en incluant des témoignages de Juifs (même s'ils sont états-uniens) et qui adopte une position clairement antinazie, le thème dominant de l'horreur de la guerre finit par éclipser la dénonciation des horreurs de cette guerre-là ; par conséquent, la question de la légitimité ou non du conflit reste dans l'ombre : dans la pitié universelle pour les souffrances des soldats, la distinction entre les agresseurs et les agressés disparaît.
- 37 Dans les deux versions – la défense de la nation et l'horreur de la guerre –, le thème est dominant surtout lorsqu'il s'agit du front oriental, ce qui n'est pas surprenant. C'est en effet dans ce contexte, où une représentation édulcorée ou chevaleresque de la guerre n'est pas possible – contrairement à la campagne d'Afrique, par exemple¹¹² –, que la complexité et les contradictions des mémoires allemands émergent pleinement, ainsi que la grande difficulté à affronter pleinement le passé. C'est dans ce cadre que la mémoire de Stalingrad se distingue nettement, mettant en lumière toutes les thématiques déjà évoquées. Se pose en effet la question de la responsabilité d'Hitler, avec une condamnation presque générale de sa décision de défendre la ville jusqu'au bout ; on y défend également la Wehrmacht, par la voix de Paulus lui-même ; on y décrit ensuite les souffrances des soldats et leur aversion pour la guerre – le meilleur exemple en est indéniablement les *Ultime lettere da Stalingrado*¹¹³ ; c'est enfin surtout l'occasion d'explorer la question de la culpabilité.
- 38 C'est en effet autour de la tragédie de Stalingrad que se concentrent les rares réflexions véritablement critiques, qui vont jusqu'à aborder la question de la conduite de la guerre par les Allemands et des responsabilités partagées par tous ceux qui avaient soutenu le régime. Le plus célèbre en Italie est probablement le roman autobiographique de Heinrich Gerlach, intitulé *L'armata tradita* [*L'armée trahie*], publié en Allemagne en 1957, immédiatement traduit en italien¹¹⁴ et réédité à plusieurs reprises les années suivantes. L'ouvrage, qui se situe à la frontière entre fiction et mémoire (les personnages sont imaginaires, mais l'histoire retrace l'expérience personnelle vécue par l'auteur), est un roman choral qui décrit, de l'effondrement du front sur le Don à la reddition de Stalingrad, les conditions atroces de l'armée piégée et l'évolution des sentiments des soldats. En décrivant la nature criminelle du régime, l'auteur ne se contente pas de dénoncer le mépris d'Hitler et de ses adeptes pour la vie des soldats, mais il met également en cause la Wehrmacht elle-même, et par extension, la population allemande. Gerlach met par exemple en scène une tentative d'exécution

sommaire de prisonniers juifs par un sous-officier qui avait « un visage comme on en voit beaucoup derrière les guichets ou sur les chaises de bureaux » mais dans lequel « le regard était celui d'un démon »¹¹⁵ –, une image qui rappelle curieusement celle du bureaucrate de l'extermination qui se répandra après le procès Eichmann ; Gerlach poursuit en évoquant l'ordre d'éliminer les commissaires politiques, ce qui suscite chez l'un des personnages le doute de ne pas être si différent des barbares bolcheviques qu'il combat¹¹⁶. En outre, dans la construction progressive de cette prise de conscience, l'auteur déconstruit certains des thèmes les plus importants de la justification non seulement de la guerre mais aussi de l'adhésion au régime, de la menace bolchevique à la supériorité raciale allemande, de la rédemption nationale à la fin du chômage.

39 Il s'agit en somme d'un roman-mémoire (car l'auteur lui-même a probablement suivi un parcours similaire en adhérant à la Ligue des officiers allemands organisée en URSS) sur la sortie du nazisme et de son étai idéologique. Une sortie qui se résout – et ne peut se résoudre autrement – dans l'expiation : « quoi qu'il nous arrive, nous l'accepterons comme expiation. Expiation de notre refus de savoir et de notre coupable silence [...] Nous avons été les soldats du Führer... maintenant nous devons réapprendre à être des hommes !¹¹⁷ » C'est précisément dans cette expiation que réside, si l'on y réfléchit bien, l'originalité de la manière de comprendre la tragédie des Allemands : alors que pour la majorité des autres auteurs, cette tragédie est dépourvue de sens car la faute de quelques-uns retombe sur les autres, pour Gerlach, la faute est, en fin de compte, partagée.

40 Il s'agit d'un cas presque unique parmi l'ensemble des textes de mémoire traduits en Italie¹¹⁸. Comme on l'a vu, les textes allemands offraient dans l'ensemble une représentation de la guerre très différente, bien que complexe et non univoque. Au-delà de leurs réticences, omissions et justifications, ils étaient en tout cas le principal contrepoint au récit anglo-américain et, pour cette raison, ils circulaient chez une partie du public qui, pour diverses raisons, ne s'identifiaient pas pleinement à ce récit : des nostalgiques de l'ancien régime aux soldats ayant vécu des expériences similaires (pas seulement ceux envoyés en URSS ou en Yougoslavie, mais aussi ceux d'El Alamein), en passant par tous ceux qui portaient le deuil de la débâcle italienne. À tous ceux-ci, les mémoires allemands fournissaient des catégories conceptuelles ; plus elles étaient édulcorées et permettaient de s'auto-absoudre, plus elles étaient efficaces. Il ne faut pas non plus négliger le fait que pour tous ceux qui considéraient les Russes comme une menace ou simplement comme une altérité étrange et inquiétante, les mémoires allemands offraient une représentation du front oriental plus acceptable que toute autre. Ainsi, en raison également de la faible circulation des mémoires soviétiques¹¹⁹, une disparité fondamentale se créait entre la mémoire de la guerre en Occident, en Méditerranée et sur mer, que les textes anglo-américains représentaient, malgré leur variété, comme une histoire de victoire et de libération, et celle du front oriental, qui, en étant principalement filtrée à travers les œuvres allemandes, apparaissait avant tout comme une tragédie et un effondrement de la civilisation – une disparité qui, en outre, s'insérait dans le paradigme anticommunisme dominant.

41 Il est toutefois important de souligner que ces dernières considérations nous ont conduit sur un terrain particulièrement glissant, celui de la réception et de l'interprétation des produits culturels importés. Il est très difficile, voire pratiquement impossible sur le plan statistique, de savoir comment les lecteurs abordaient ces textes, ce qu'ils y trouvaient, comment ils les interprétaient. Néanmoins, quelques indications

en ce sens peuvent être trouvées : nous allons donc aborder cette thématique, en avertissant que, plus encore que pour la définition du corpus, il s'agit d'une première reconnaissance, loin d'être définitive.

La réception

- 42 Pour chercher des indications concernant l'influence de ces textes de mémoire sur le discours public italien, plusieurs approches peuvent être explorées. Dans cet article, nous nous concentrerons sur quatre d'entre elles : les éditeurs, les tirages et les réimpressions, les critiques, la structure des textes eux-mêmes et les éléments paratextuels qui les accompagnaient dans leur version italienne.

Les éditeurs

- 43 La majorité des 216 textes du corpus sont publiés par un nombre restreint de maisons d'édition, parmi lesquelles Longanesi se distingue avec 51 titres et Garzanti avec 39 ; suivent Mondadori avec 25 titres (dont les six volumes des mémoires de Churchill) et Baldini&Castoldi avec 19 titres, puis Bompiani 9, Rizzoli 7 et Einaudi 6. Au total, près de 75 % des textes sont publiés par ces sept éditeurs (plus de 40 % pour les deux premiers), le quart restant étant réparti entre une quarantaine d'autres maisons d'édition. Parmi les sept éditeurs principaux, quatre possèdent des collections consacrées en quelque sorte au thème : Longanesi (« *Il Cammeo* », qui publie des « mémoires, correspondances, biographies » ; « *Il mondo nuovo* », plutôt des essais et des livres d'actualité), Garzanti (« *Memorie e documenti* »), Baldini&Castoldi (« *La spingarda* »), Bompiani (« *Vinti e vincitori* »). Si la présence d'éditeurs généralistes attentifs au grand public tels que Rizzoli, Bompiani et Baldini&Castoldi n'est pas surprenante (on peut simplement remarquer l'importance de Garzanti, surtout par rapport à la plus grande maison d'édition de l'époque, Mondadori)¹²⁰, les données sur Longanesi d'une part et Einaudi de l'autre sont beaucoup plus significatives. En effet, ces deux maisons d'édition ont un positionnement assez net et plutôt opposé : la seconde est, parmi les grandes maisons d'édition « indépendantes », la plus marquée à gauche et se distingue par son haut niveau culturel et son rôle de référence pour l'intelligentsia antifasciste¹²¹ ; la première, en revanche, est « plus ou moins subtilement ouvertement provocatrice » et « plus que jamais à contre-courant »¹²² – ce qui signifie, dans le paysage culturel italien de l'après-guerre, une critique du système des partis et parfois même de l'antifascisme¹²³. Il n'est donc pas surprenant que les quelques textes publiés par Einaudi s'inscrivent dans le paradigme antifasciste (comme c'est le cas pour *Sangue e libertà in Germania*, mémoires d'un ouvrier antinazi¹²⁴, ou les *Ultime lettere da Stalingrado*), tandis que Longanesi accueille certains des auteurs qui célèbrent ou justifient le plus ouvertement la guerre allemande, tels que Rudel, Hassell, Galland et Dollmann.
- 44 Cela ne signifie toutefois pas que Longanesi était un éditeur néo-fasciste, ni que la grande quantité de textes de mémoire qu'il a publiés soient tous, d'une manière ou d'une autre, pronazis : parmi eux, on trouve en effet les ouvrages de Wieder et de von Senger und Etterlin, ouvertement antinazis, ainsi que de nombreux mémoires anglo-américains, d'Audie Murphy à Hugh Pond. En revanche, le fait que cet éditeur ait publié un grand nombre de livres, à la différence d'Einaudi, peut être interprété comme l'indice d'une certaine étrangeté de la culture « haut de gamme » envers le genre

littéraire analysé ici, et surtout envers le sous-genre des mémoires des soldats : pour Einaudi, ces derniers semblaient probablement trop enclins à célébrer, ou du moins à ne pas condamner totalement la guerre, pour pouvoir être appréciés par le public cultivé auquel la maison s'adressait. Ce qui laissait ainsi une grande place à une maison d'édition à contre-courant telle que Longanesi : il n'est donc pas surprenant que sur 55 mémoires de soldats publiés, 26 l'aient été par cette dernière. Malheureusement, les archives de Longanesi, qui pourraient fournir des indications précieuses sur les choix éditoriaux, ne sont pas disponibles, tout comme celles de la plupart des maisons d'édition italiennes, qui sont détruites, perdues ou non consultables.

- 45 Seules Einaudi, Rizzoli, Bompiani¹²⁵ et Mondadori font exception. Et encore, seule cette dernière a conservé les données de vente de ses différents titres, ce qui constitue donc pratiquement la seule source quantitative sur les tirages disponible à l'état actuel de la recherche. Pour la période étudiée ici, on ne dispose par conséquent d'aucune enquête précise sur les ventes de livres qui fournisse des informations détaillées sur chaque titre.

Les tirages et les réimpressions

- 46 Malgré leur caractère limité (sur l'ensemble des textes de mémoire, ceux publiés par Mondadori représentent environ un dixième du total), les archives de Mondadori permettent tout de même de délimiter des ordres de grandeur. À l'exception des mémoires de Churchill, dont plus de 26 000 exemplaires du premier volume furent imprimés pour la seule année 1948¹²⁶, la plupart des livres de Mondadori se situaient entre les 3 000 exemplaires des mémoires d'Omar Bradley¹²⁷ et les 10 000 exemplaires de *Il ponte di Remagen*¹²⁸ – mais il faut tenir compte du fait que le premier est sorti en 1952 et le second en 1966, à un moment où le marché du livre commençait une croissance fulgurante¹²⁹. Ce sont donc des tirages plutôt limités, surtout si l'on considère que Mondadori était déjà, dans l'après-guerre, la plus grande maison d'édition du pays. Cependant, la faiblesse de ces tirages semble être davantage due aux contraintes du marché du livre de l'époque et peut-être en partie au sujet traité, plutôt qu'au genre en soi. Pour faire une comparaison, *La luna è tramontata* de Steinbeck¹³⁰, court roman (ou longue nouvelle) sur la résistance norvégienne devenu un best-seller avec plus de vingt éditions jusqu'en 1978, est sorti en 1948 à environ 6 000 exemplaires et a été réimprimé en 1949 à 10 000 exemplaires ; en revanche, l'édition anglaise des mémoires de Churchill a été imprimée à plus de 200 000 exemplaires, l'édition états-unienne à plus de 400 000 et même l'édition néerlandaise a dépassé, avec 30 000 exemplaires, le tirage italien¹³¹.
- 47 On peut néanmoins raisonnablement estimer qu'au moins jusqu'à la fin des années 1960, la plupart des textes de mémoire étaient imprimés à quelques milliers d'exemplaires. Cela ne signifie pas bien entendu que ces chiffres correspondaient au nombre de lecteurs : les livres circulaient au sein des cercles familiaux et amicaux, ainsi que dans les bibliothèques¹³² ; et surtout, s'ils rencontraient un certain succès, ils étaient réimprimés. Les données sur les réimpressions – disponibles pour tous les textes en question¹³³ – peuvent en effet fournir quelques indications supplémentaires, bien que très approximatives, sur le succès d'un ouvrage. Dans l'ensemble, environ un quart des textes du corpus ont été réimprimés au moins une fois, avec une nette prédominance des mémoires de soldats ou d'officiers : de fait, parmi les mémoires des

chefs, il semble que seuls Churchill et Rommel aient bénéficié d'un succès tel que leur éditeur ait décidé de réimprimer plusieurs fois leurs livres¹³⁴ ; et parmi les textes de non-fiction, ce n'est le cas que du livre de Ryan (probablement grâce au succès du film) et des *Ultime lettere da Stalingrado* (réimprimées en 1959, 1961, 1962 et 1963), tous deux adoptant une perspective « par en bas ». Avec toutes les précautions nécessaires (de nombreux autres facteurs pouvaient influencer la décision de réimprimer, tels que les politiques générales des maisons d'édition ou l'écho du livre dans les périodiques), il semble donc possible de dire que la guerre vue par les soldats était ce qui attirait le plus les lecteurs.

- 48 Un autre élément concernant les réimpressions mérite d'être souligné, à savoir l'augmentation progressive de celles-ci vers la fin de la période considérée : entre 1945 et 1959, 17 titres ont été réimprimés (mais encore une fois, six d'entre eux étaient les volumes de Churchill), alors que le nombre passe à 39 entre 1960 et 1968¹³⁵. Ces données semblent cohérentes avec celles relatives à la courbe des nouvelles traductions évoquée dans l'introduction, qui montre une stabilité ou une légère croissance, et permettent de conclure que les textes de mémoire de la Seconde Guerre mondiale ont suivi l'évolution du marché du livre italien, qui s'est accéléré à partir du milieu des années 1960. Cela peut être considéré comme une preuve supplémentaire que le genre n'est pas resté lié aux contingences de la guerre et de l'après-guerre, mais a continué à exercer la même attraction auprès des lecteurs tout au long de la période étudiée.

La critique

- 49 Par ailleurs, la diffusion d'une œuvre ne signifie pas nécessairement qu'elle a eu une influence dans le discours public. Si l'on se penche sur les critiques des journaux, qui étaient sans aucun doute des acteurs de premier plan dans l'élaboration de ce discours, le paysage change considérablement par rapport à ce qui ressort de l'analyse des réimpressions. D'après un examen de deux des principaux quotidiens « indépendants » de l'époque, *La Stampa* et le *Corriere della Sera*, une attention beaucoup plus grande était portée aux mémoires des dirigeants politiques et militaires et beaucoup moins aux mémoires des soldats. Des généraux américains¹³⁶ à ceux de la Wehrmacht¹³⁷, des diplomates allemands¹³⁸ aux dirigeants britanniques¹³⁹, tous ont bénéficié d'une attention médiatique conséquente, ce qui n'a pas été le cas pour *All'inferno e ritorno* d'Audie Murphy ou *Il primo e l'ultimo* d'Adolf Galland, tous deux réimprimés à plusieurs reprises. Encore une fois, ce manque d'attention peut être imputé à différents facteurs, de l'importance de l'éditeur aux préférences des journalistes. Il est cependant probable que les journaux aient eu tendance à s'intéresser davantage aux noms connus, célèbres, qui « faisaient potentiellement l'actualité » par eux-mêmes.
- 50 Cette constatation semble être confirmée par l'attitude des deux quotidiens les plus importants de la gauche marxiste, *l'Unità* et *Avanti!*, respectivement les organes du Parti communiste italien (PCI) et du Parti socialiste italien (PSI)¹⁴⁰. Les deux semblent accorder beaucoup plus d'attention aux mémoires des dirigeants politiques ou militaires¹⁴¹, voire aux auteurs célèbres¹⁴². En revanche, les articles traitant, ne serait-ce qu'incidemment, des mémoires des soldats sont beaucoup plus rares : on trouve dans le quotidien socialiste une critique du premier livre de Sven Hassell, qui est présenté comme une condamnation claire de la guerre, ignorant l'exaltation de la camaraderie entre frères d'armes et la dimension aventureuse qui caractérise l'ouvrage¹⁴³ ; dans le

journal communiste, c'est une recension élogieuse qui salue la réimpression de *L'ultimo avversario* de Richard Hillary¹⁴⁴.

- 51 Les recensions, en outre, n'étaient pas neutres et ne se limitaient pas à des appréciations stylistiques et littéraires : elles fournissaient des interprétations, des évaluations de l'œuvre, des auteurs et des événements traités, mettant en évidence les éléments qu'elles estimaient les plus intéressants, ce qui devait influencer la réception des livres par le public. Dans l'impossibilité de mener une analyse détaillée de tous les volumes critiqués (plus d'une cinquantaine par le *Corriere della Sera*, légèrement moins par la *Stampa* ; beaucoup moins, bien que les données soient moins certaines, pour *Avanti!* et *l'Unità*), il convient de s'attarder sur deux aspects particulièrement significatifs.
- 52 En premier lieu, les critiques avaient tendance à rechercher dans les textes de mémoire la confirmation de leurs propres jugements politiques et à les lire à travers les filtres de leur interprétation du conflit. Dans le cas de *La Stampa* et du *Corriere della Sera*, il s'agissait de la combinaison d'un antifascisme clair, d'un anticommunisme tout aussi net, d'une condamnation absolue du nazisme, considéré comme seul responsable de la guerre et de ses atrocités, ainsi que d'une adhésion globale au paradigme de la guerre juste proposé par les Alliés. Il n'est ainsi pas surprenant que Churchill, sa capacité à comprendre et à vivre « le drame de notre époque »¹⁴⁵, sa « capacité immense et unique à tenir le pays fermement et à maintenir le moral élevé » dans « les heures les plus sombres »¹⁴⁶, soient célébrés, et surtout, que sa vision de la guerre soit pleinement acceptée¹⁴⁷. Il n'est pas étonnant non plus que la perspective « nettement humaniste et démocratique » d'Eisenhower, qui voyait dans la victoire des Alliés le résultat de la capacité de mobilisation et de collaboration des démocraties, soit soutenue avec conviction¹⁴⁸. De manière symétrique, parmi les mémoires allemandes, on accordait de l'importance à celles qui montraient la férocité et les « impulsions folles » d'Hitler¹⁴⁹, et surtout à celles qui critiquaient vivement le régime et condamnaient la guerre qu'il avait déclenchée, comme les *Ultime lettere da Stalingrado*¹⁵⁰ et *L'armata tradita*¹⁵¹, tandis que les textes célébrant les vertus militaires des soldats allemands étaient accueillis froidement, voire ignorés, bien qu'ils soient assez nombreux¹⁵². Paradoxalement, mais seulement en apparence, cette attitude a également conduit à accepter la représentation de la guerre à l'Est, et surtout de Stalingrad, comme une tragédie pour le peuple allemand¹⁵³.
- 53 La tendance à sélectionner et filtrer les textes de mémoire en fonction de ses propres besoins politiques et idéologiques est encore plus prononcée dans le cas des deux quotidiens marxistes. Les deux journaux signalaient et appréciaient les textes allemands antinazis, bien qu'avec quelques différences. *L'Avanti!* approuvait leur message, comme dans le cas de *L'armata tradita*, dont la représentation de Stalingrad comme « l'un des épisodes les plus tragiques de la Seconde Guerre mondiale », « l'un des massacres les plus absurdes du dernier conflit » était partagée par le critique¹⁵⁴. *L'Unità* les appréciait également, mais soulignait leurs limites, qu'elle situait dans l'incapacité à comprendre la véritable nature (de classe) du nazisme, ce qui conduisait par conséquent les auteurs à un rejet moral, apolitique (et donc inefficace) de celui-ci¹⁵⁵. Cette différence est probablement due aux conceptions différentes que le PCI et le PSI avaient du rôle du parti et de la doctrine marxiste, en particulier après le milieu des années 1950. Cependant, ces désaccords étaient en réalité moins significatifs que les convergences que les deux journaux manifestaient par ailleurs, notamment lorsqu'il

s'agissait de rendre compte (ou pas) des récits anglo-américains. Au cours des dix premières années de la Guerre froide, les plus intenses, *l'Avanti!* et *l'Unità* étaient clairement hostiles aux mémoires provenant du camp occidental, qui étaient presque toujours ignorés ; dans les rares cas où ils étaient pris en compte, ils étaient déformés afin de présenter les Alliés sous leur pire jour possible, comme des incompetents querelleurs¹⁵⁶, voire presque des complices des nazis¹⁵⁷. Cette hostilité semble s'être atténuée dans les années 1960, non seulement chez les socialistes (ce qui n'est pas surprenant compte tenu de leur éloignement croissant du PCI et de l'URSS)¹⁵⁸, mais aussi chez les communistes, qui n'hésitaient pas à publier des extraits entiers du livre de Cornelius Ryan, qui avait inspiré le film *The Longest Day*, et à en parler en des termes loin d'être négatifs¹⁵⁹. En somme, les années du dégel semblent avoir en partie dissous l'hostilité de la gauche envers les mémoires de guerre anglo-américains. Mais seulement en partie : *l'Unità* a continué à polémiquer sur un point spécifique de ces mémoires, celui de la campagne d'Italie. En particulier, elle s'en est prise à ces textes – en général, les ouvrages de généraux ou de dirigeants, et non ceux des soldats – qui semblaient minimiser le rôle de la Résistance¹⁶⁰, reprenant également les accusations selon lesquelles les Alliés auraient entravé la guerre populaire et l'insurrection nationale¹⁶¹.

- 54 Cette position ne constituait pas un cas exceptionnel : au contraire, il ne s'agissait que de la version communiste d'une attitude plus générale, qui représente le second élément à souligner concernant les critiques. Même *La Stampa* et le *Corriere della Sera* prêtaient une attention particulière aux mémoires traitant des événements de la guerre en Italie : ceux consacrés au débarquement à Anzio, à la bataille de Monte Cassino, à la guerre en Afrique et en Méditerranée¹⁶². En abordant ces aspects, ils se concentraient sur certaines questions qui avaient été sources de tensions et de polémiques pendant et après la guerre : de la relation italo-allemande en Afrique¹⁶³ à la destruction du Mont-Cassin¹⁶⁴, de l'échec de la prise de Malte¹⁶⁵ au ralentissement de la campagne d'Italie en raison du futur déclenchement de l'opération Overlord par les Alliés¹⁶⁶. Ce faisant, les journaux réinterprétaient et adaptaient pour le public italien (ou du moins pour ce qu'ils considéraient comme la sensibilité du public) les récits venant de l'étranger, les rendant ainsi plus compréhensibles – mais également, et c'était pratiquement le seul cas où cela se produisait dans *La Stampa* et le *Corriere della Sera*, en les contestant ou en les critiquant, démontrant ainsi que la relation avec les récits internes pouvait être une source de tension.

Les paratextes

- 55 Un tel processus d'adaptation, qui était souvent également un processus de distorsion, apparaît de manière encore plus claire lorsque l'on étudie la manière dont les textes de mémoire étaient présentés aux lecteurs italiens. En effet, si dans certains cas les livres étaient publiés sans aucun commentaire¹⁶⁷, ils étaient généralement accompagnés de préfaces ou d'introductions italiennes, ou du moins résumés sommairement sur les rabats ou les quatrièmes de couverture.
- 56 Dans certains cas, ces éléments para-textuels orientaient la lecture ou du moins cherchaient à le faire, dans des directions assez différentes de celles du texte original. Comme pour les autres sources explorées, il est difficile de donner une interprétation univoque de ces interventions éditoriales, qui dépendaient de la période historique, de

l'orientation de la maison d'édition, de la sensibilité des traducteurs et des rédacteurs. D'une manière générale, on peut dire qu'ils cherchaient généralement à rendre le produit plus attrayant et, par conséquent, d'une part à mettre en évidence des thèmes censés attirer l'acheteur, et d'autre part à refléter des interprétations et des lectures du conflit répandues et familières. Cependant, ces dernières changeaient au fil du temps, semble-t-il : à la fin des années 1950, on parlait d'un état-major allemand qui « luttait longtemps, à couvert et à découvert, contre le dictateur »¹⁶⁸, alors que dix ans plus tard, on pouvait lire sur la couverture du livre de Wieder sur Stalingrad : « La condamnation de tous les militaires qui ne se rebellent pas contre le dictateur lorsque leur conscience le leur commande.¹⁶⁹ »

- 57 Évidemment, certains thèmes étaient bien ancrés : parmi eux, les stéréotypes sur les Allemands ou la vision de la guerre comme origine de la menace soviétique¹⁷⁰, et surtout la recherche des causes de la défaite nationale et la défense du comportement des soldats italiens. Ainsi, la préface d'un livre consacré à l'espion anglo-canadien William Stephenson se concentrait sur la prétendue trahison de l'amiral Alberto Lais qui aurait causé la défaite du Cap Matapan, objet de polémiques récurrentes dans l'Italie républicaine¹⁷¹ ; ou encore, dans la présentation de mémoires diplomatiques allemands, il était souligné « comment même le soldat italien [avait combattu] de manière sanglante et loyale pour sa patrie, aux côtés de l'allié jusqu'à ce que la force des événements ne les sépare »¹⁷².
- 58 Dans certains cas, l'éditeur se chargeait en outre d'indiquer et de certifier la nature documentaire ou testimoniale, et donc « authentique », du texte, même dans les cas où cette nature était douteuse ou ouvertement fictive. C'était le cas pour les *Ultime lettere da Stalingrado*¹⁷³ et *La spiaggia rossa* [*La Plage Rouge*]¹⁷⁴. Dans d'autres cas, l'éditeur choisissait de présenter au public la version abrégée d'une œuvre, en sélectionnant les parties jugées les plus attrayantes. C'est ce qui se passe avec les mémoires de l'amiral Cunningham, où les sections qui ne traitent pas de la guerre en Méditerranée sont résumées par le traducteur¹⁷⁵. C'est également fait de manière plus radicale dans la publication des rapports de Montgomery sur les campagnes qu'il a menées, où seule la première partie consacrée à l'Afrique et à l'Italie est choisie pour publication¹⁷⁶. Dans d'autres cas encore, c'était l'éditeur lui-même qui « construisait » le texte selon ses propres critères. Il en fut ainsi pour *Notte inquieta*, qui réunissait deux récits d'Albrecht Goes publiés séparément en Allemagne : l'éditeur Einaudi, en accord avec la traductrice¹⁷⁷, décida de les regrouper. La publication de l'ouvrage, traduit entre 1954 et 1955, vit d'ailleurs sa publication suspendue. Elle reprit en 1958, lorsque la sortie du film convainquit l'éditeur de la mener à terme¹⁷⁸. Il est probable que de telles considérations d'opportunité commerciale n'étaient pas rares¹⁷⁹, mais au stade actuel de la recherche, il est impossible de le prouver.
- 59 Enfin, même une opération courante telle que le choix du titre pouvait être utilisée pour modifier la perspective sur un ouvrage. Deux exemples l'illustrent : le titre original des mémoires d'Harold Bond, *Return to Cassino. A Memoir of the Fight for Rome*, fut traduit en italien par *Inferno a Cassino* [*Enfer à Cassino*] ; quant au texte de Wieder, en italien *Stalingrado morte di un esercito* [*Stalingrad, mort d'une armée*], son titre d'origine était *Stalingrad und die Verantwortung des Soldaten* [*Stalingrad et la responsabilité des soldats*] – ainsi, l'un des rares exemples de mémoires allemands authentiquement critiques a été en quelque sorte « normalisé » et inscrit dans le sillage du thème répandu de la tragédie allemande par les éditeurs italiens. Les façons, les moyens et les

objectifs par lesquels les textes de mémoire traduits étaient présentés et « emballés » pour le lecteur italien étaient donc multiples et variés, et mériteraient un examen approfondi qui est impossible de mener ici. D'un point de vue général, le filtre « naturel » opéré par le traducteur s'ajoutait à ceux – peut-être moins évidents, mais non moins importants pour l'introduction d'un ouvrage dans le discours public – des éditeurs, des critiques et des journaux, dans un processus de réception multiple qui était également en partie une réinterprétation. Deux éléments de ce processus peuvent déjà être mis en évidence. Tout d'abord, le dialogue avec les mémoires nationales, qui influençait souvent la manière dont une œuvre était présentée par les éditeurs et interprétée par les critiques ; de ce point de vue, la capacité d'intégrer et de confirmer les récits produits en Italie (par exemple, le stéréotype du méchant nazi) ou de soutenir des discours particuliers portés par certains groupes collectifs (en premier lieu l'atlantisme) constituait des éléments de renforcement de la diffusion des mémoires importées ; en revanche, lorsque ces dernières entraient en conflit avec des thèmes sensibles des mémoires nationales (aussi bien celles des modérés que celles de la gauche), elles pouvaient devenir l'objet d'une certaine hostilité et de contestations.

- 60 Enfin, on peut observer une certaine séparation entre les textes de mémoire qui retenaient l'attention du public cultivé, ou plus précisément des acteurs qui s'adressaient à ce public (un éditeur tel qu'Einaudi, les journaux, tant « bourgeois » que « prolétaires »¹⁸⁰) et ceux qui, généralement ignorés par ces acteurs, semblaient néanmoins connaître un grand succès commercial. On entrevoit ainsi une certaine division entre un public cultivé et un public non cultivé, entre une culture d'élite et une culture de masse, qui constitua un trait caractéristique important de l'Italie de l'après-guerre – les « deux cultures » dont parle l'historien de l'édition Gian Carlo Ferretti¹⁸¹. Cette dichotomie n'a pu qu'influer de manière significative sur la réception des textes de mémoire importés et des récits qu'ils véhiculaient ; de quelle manière et dans quelle proportion, cela reste encore en grande partie à découvrir.

NOTES

1. Discours de Winston Churchill à la chambre des Communes le 23 janvier 1948, cité dans Fred R. Shapiro, *The Yale Book of Quotations*, Yale, Yale University Press, 2006, p. 154.
2. En ce qui concerne les événements liés à la rédaction et à la publication de l'œuvre, voir David Reynolds, *In Command of History. Churchill Fighting and Writing the Second World War*, New York, Random House, 2005.
3. *Ibid.*
4. Parmi les ouvrages de synthèse les plus récents, voir Philip Cooke, *L'eredità della Resistenza : storia, cultura, politiche dal dopoguerra a oggi*, Rome, Viella, 2015 [éd. or. *The legacy of the Italian Resistance*, New York, Palgrave MacMillan, 2011] ; Filippo Focardi, *La guerra della memoria : la Resistenza nel dibattito politico italiano dal 1945 a oggi*, Rome-Bari, Laterza, 2005 ; Roberto Chiarini, *25 aprile : la competizione politica sulla memoria*, Venise, Marsilio, 2005.

5. Voir Gabriella Gribaudi, *La memoria, i traumi, la storia. La guerra e le catastrofi del Novecento*, Rome, Viella, 2020 ; Leonardo Paggi, *Il popolo dei morti. La repubblica italiana nata dalla guerra (1940 - 1946)*, Bologne, Il Mulino, 2009.
6. Bastian Matteo Scianna, *The Italian War on the Eastern Front, 1941-1943. Operations, Myths and Memories*, Londres, Palgrave MacMillan, 2020 ; Guido Crainz, Raoul Pupo, Silvia Salvatici (dir.), *Naufraghi della pace : il 1945, i profughi e le memorie divise d'Europa*, Rome, Donzelli, 2008.
7. Voir Risa Sodi, *Narrative & imperative. The first fifty years of Italian Holocaust writing (1944-1994)*, New York, Peter Lang, 2007 ; Robert S.C. Gordon, *Scolpitelo nei cuori. L'Olocausto nella cultura italiana (1944-2010)*, Turin, Bollati Boringhieri, 2013 ; Anna Bravo, Daniele Jalla (dir.), *Una misura onesta. Gli scritti di memoria della deportazione dall'Italia, 1944-1993*, Milan, Franco Angeli, 1994.
8. Adriano Ballone, « Letteratura e Resistenza » et « Bibliografia della Resistenza », dans Enzo Collotti, Renato Sandri, Frediano Sassi (dir.), *Dizionario della Resistenza*, vol. 2, *Luoghi, formazioni, protagonisti*, Turin, Einaudi, 2001, respectivement p. 998-1005 et p. 1006-1021 ; Giovanni Falaschi (dir.), *La letteratura partigiana in Italia, 1943-1945*, Rome, Editori Riuniti, 1984.
9. Le concept de mémoire collective, né avec les travaux de Maurice Halbwachs [*Les Cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Alcan, 1925 ; *La mémoire collective*, Paris, PUS, 1950], fait désormais l'objet d'une littérature infinie. Pour s'orienter, voir Jeffrey K. Olick, Vered Vinitzky-Seroussi, Daniel Levy (dir.), *The collective memory reader*, New York, Oxford University Press, 2011 ; pour quelques réflexions théoriques et méthodologiques, voir Farin Tilmans, Frank van Vree, Jay Winter (dir.), *Performing the past : memory, history, and identity in modern Europe*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2010 ; Aleida Assmann, *Erinnerungsräume. Formen und Wandlungen des kulturellen Gedächtnisses*, Munich, Beck, 1999.
10. Sur le concept de mémoire transculturelle, voir Chiara De Cesari, Ann Rigney (dir.), *Transcultural memory. Circulation, Articulation, Scales*, Berlin, De Gruyter, 2014 ; sur la nécessité d'une approche globale pour les travaux sur la mémoire dans la période contemporaine, voir Aleida Assmann, Sebastian Conrad (dir.), *Memory in a global Age : discourses, practices and trajectories*, Houndmills, Palgrave, 2010.
11. Sur ce point, voir Daniele Pipitone, « The American war: Italian culture and Hollywood movies on the Second World War », *European Review of History/Revue européenne d'histoire*, XXV-6, 2018, p. 1-22; sur les films hollywoodiens sur la Seconde Guerre mondiale, voir Jeanine Basinger, *The World War 2 Combat Film: Anatomy of a Genre*, Middletown, Wesleyan University Press, 2003; James Chapman, *War and Film*, Londres, Reaktion, 2008.
12. *Index Translationum. Répertoire international de traductions*, Paris, Unesco.
13. Il s'agit de livres qui n'ont pas pu être consultés car ils ne sont présents que dans quelques bibliothèques italiennes isolées et ne sont pas disponibles (même partiellement) en ligne, ni dans leur version originale ni dans leur traduction italienne.
14. Sur ce point, voir Giancarlo Ferretti, *Storia dell'editoria letteraria in Italia 1945-2003*, Turin, Einaudi, 2007 ; Nicola Tranfaglia, Albertina Vittoria, *Storia degli editori italiani*, Rome-Bari, Laterza, 2000 ; Gabriele Turi (dir.), *Storia dell'editoria nell'Italia contemporanea*, Milan, Giunti, 1997.
15. Le corpus compte plus de 60 textes américains, une soixantaine de textes britanniques et environ 80 textes allemands, contre une vingtaine d'œuvres françaises et russes, ainsi qu'une trentaine d'autres origines (ces dernières ne sont pas incluses dans le décompte du corpus). Les chiffres sont sujets à une certaine variabilité en fonction de l'interprétation des critères d'inclusion dans le corpus, indiqués *infra* ; cependant, les ordres de grandeur sont assez clairs.
16. Voir Krzysztof Pomian, *Che cos'è la storia*, Milan, Mondadori, 2001, p. 18 et suiv.
17. Winston Churchill, *Storia della Seconda guerra mondiale*, Milan, Mondadori, 1948-1953 [éd. or. *The Second world war*, Boston-Londres, Houghton Mifflin-Cassel, 1948-1953].
18. Avec la remarquable exception de Joachim von Ribbentrop, dont le mémorial de Nuremberg est devenu, avec une série de compléments de la part de sa femme, un livre, *Fra Londra e Mosca*,

Milan-Rome, Bocca, 1954 [éd. or. *Zwischen London und Moskau*, Leoni am Starnberger See, Druffel, 1953].

19. Harry Truman, *Memorie*, Milan, Mondadori, 1956 [éd. or. *Memoirs*, Garden City (NY), Doubleday, 1955-1956].

20. Clement Attlee, *La mia vita*, Milan, Garzanti, 1955 [éd. or. *As it happened*, Londres, Heinemann, 1954].

21. Anthony Eden, *Le memorie di Sir Anthony Eden*, Milan, Garzanti, 1960-1968 [éd. or. *The Memoirs of Rt. Hon. Sir Anthony Eden*, Londres, Cassell, 1960-1965].

22. Cordell Hull, *Memorie di pace e di guerra*, Milan, Rizzoli, 1949 [éd. or. *Memoirs*, New York, Macmillan, 1948].

23. James F. Byrnes, *Carte in tavola*, Milan, Garzanti, 1948 [éd. or. *Speaking frankly*, New York, Harper, 1947].

24. George Marshall, *La vittoria in Europa e nel Pacifico*, Turin, Rattaro, 1945 [éd. or. *General Marshall's report. The winning of the war in Europe and the Pacific*, New York, Simon & Schuster, 1945].

25. Voir par exemple Ferdinando Vegas, « La felicità di Attlee », *La Stampa*, 11 mai 1954, où les mémoires du dirigeant travailliste sont définis comme « ennuyeux comme les procès-verbaux de l'agence municipale du gaz ».

26. Voir Archivio storico Arnoldo Mondadori Editore [désormais AME], Segreteria editoriale estero, b. 76, fasc. 44 (« Truman »), Note de lecture de Bruno Maffi : « Si d'un point de vue historique ces mémoires peuvent être considérés comme une suite de ceux de Churchill, il manque cependant le génie brillant et l'originalité indisciplinée de l'homme d'État anglais. »

27. Elliott Roosevelt, *Accanto a mio padre*, Milan, Rizzoli, 1947 [éd. or. *As he saw it*, New York, Duell-Sloan and Pearce, 1946].

28. Eugen Dollmann, *Roma nazista*, Milan, Longanesi, 1949. Le livre, traduit de l'allemand, semble avoir été publié pour la première fois en Italie.

29. *Id.*, *L'eroe della paura*, Milan, Longanesi, 1955 ; *id.*, *Hitler e le donne*, Milan, Ed. del "Borghese", 1960 ; *id.*, *Un libero schiavo*, Milan, Longanesi, 1968 [éd. or. *Dolmetscher der Diktatoren*, Bayreuth, Hestia, 1963].

30. Dwight D. Eisenhower, *Crociata in Europa*, Milan, Mondadori, 1949 [éd. or. *Crusade in Europe*, Garden City, Doubleday, 1948].

31. Erwin Rommel, *Guerra senza odio*, Milan, Garzanti, 1952 [éd. or. *Krieg ohne Hass*, Heidenheim an der Brenz, Heidenheimer Zeitung, 1950].

32. Bernard L. Montgomery, *Memorie*, Milan, Mondadori, 1959 [éd. or. *The Memoirs of Field-Marshal the Viscount Montgomery of Alamein*, Londres, Collins, 1958].

33. Friedrich Paulus, *Stalingrado*, Milan, Garzanti, 1961 [éd. or. *Ich stehe hier aus Befehl !*, Francfort-sur-le-Main, Bernard & Graefe, 1960].

34. Omar Bradley, *Parla un soldato*, Milan, Mondadori, 1952 [éd. or. *A soldier's story*, New York, Holt, 1951].

35. Heinz Guderian, *Ricordi di un soldato*, Milan, Baldini & Castoldi, 1962 [éd. or. *Erinnerungen eines Soldaten*, Heidelberg, Vowinckel, 1951].

36. Andrew Cunningham, *L'odissea di un marinaio*, Milan, Mondadori, 1952 [éd. or. *A Sailor's Odyssey*, Londres, Hutchinson & Co, 1951].

37. George Patton, *Come ho visto la guerra*, Milan, Baldini & Castoldi, 1968 [éd. or. *War as I knew it*, Boston, Houghton Mifflin, 1947].

38. Albert Kesselring, *Memorie di guerra*, Milan, Garzanti, 1954 [éd. or. *Soldaten bis zum letzten Tag*, Bonn, Athenäum, 1953].

39. Erwin Rommel, *Guerra senza odio*, *op. cit.* La traduction italienne précède la version anglaise [*The Rommel Papers*, Londres, Collins, 1953] ; éditée par l'historien militaire anglais Basil Liddel Hart, cette dernière a contribué de manière significative à la diffusion du mythe de Rommel dans

le monde anglophone. Voir Mark Connelly, « Rommel as Icon », dans Ian F. W. Beckett (dir.), *Rommel reconsidered*, Mechanicsburg (PA), Stackpole, 2013, p. 157-178 ; Ralph Georg Reuth, *Rommel. Fine di una leggenda*, Turin, Lindau, 2006.

40. Voir Camillo Caleffi, « Il Maresciallo Rommel tra la leggenda e la realtà » [pour la précision, il s'agit du compte rendu des *Rommel Papers*], *Corriere d'informazione*, 3-4 juin 1953 ; Mirella Appiotti, « Le memorie di Rommel sulla campagna d'Africa », *La Stampa*, 3 mai 1952.

41. En décembre 1948, le quotidien romain *Il Tempo* publia des extraits des mémoires d'Eisenhower. Le *Corriere della Sera* acquit les droits de publication des mémoires de Montgomery pour les périodiques, mais probablement en raison des controverses que ceux-ci suscitèrent en Italie, ils ne furent pas publiés et le quotidien milanais opta plutôt pour une série d'entretiens accordés par le général à la BBC en décembre 1958. Voir AEM, Segreteria editoriale estero, b. 55, fasc.110 (« Montgomery »), 7 janvier 1959, Note pour le président, dans laquelle est expliquée l'affaire.

42. Dwight D. Eisenhower, *Diario di guerra*, Milan, Baldini & Castoldi, 1947 [éd. or. *Eisenhower's own story of the war ; the complete report by the supreme commander, General Dwight D. Eisenhower, on the war in Europe from the day of invasion to the day of victory*, New York, Arco, 1946] ; Bernard L. Montgomery, *Da El Alamein al fiume Sangro*, Milan, Garzanti, 1950 [éd. or. *El Alamein to the river Sangro*, Londres, Hutchinson & C., 1948].

43. De ce point de vue, les ouvrages du Danois Sven Hassel connurent un grand succès. Hassel, qui avait combattu dans la Wehrmacht, devint après la guerre un écrivain à succès. Ses mémoires, à partir des premiers, *Maledetti da dio*, Milan, Longanesi, 1958 [éd. or. *De fordømtes legion*, Copenhague, 1953], sont très romancés et se situent à la limite du corpus sélectionné. Sur Hassel et son succès, voir Dominik Želinsky, Philip Smith, Sandra Simonsen, « From artistic consecration to degradation. The case of Sven Hassel », *Acta Sociologica*, 65-2, 2022, p. 207-222.

44. Voir par exemple Derrick I. Harrison, *Uomini pericolosi*, Milan, Longanesi, 1959, réédité en 1960 et en 1965 [éd. or. *These Men are Dangerous*, Londres, Cassell, 1957] ; Otto Skorzeny, *Missioni segrete*, Milan, Garzanti, 1950 [éd. or. *Geheimkommando Skorzeny*, Hambourg, Hansa, 1950].

45. Voir par exemple Frederick Spencer Chapman, *La giungla è neutrale*, Milan, Bompiani, 1952 [éd. or. *The Jungle is Neutral*, Londres, Chatto & Windus, 1949].

46. Voir par exemple Hans von Lehndorf, *Arrivano i russi*, Milan, Ed. del Borghese, 1963 [éd. or. *Ostpreussisches Tagebuch*, Munich, Biederstein, 1961] ; Gertrude Stein, *Guerre che ho visto*, Milan, Mondadori, 1947 [éd. or. *Wars I have seen*, New York, Random House, 1945].

47. Erskine Caldwell, *Sulla strada di Smolensk*, Milan, Mondadori, 1947 [éd. or. *All out on the road to Smolensk*, New York, Duell-Sloan and Pearce, 1942] ; Eve Curie, *Diario di Guerra*, Milan, Mondadori, 1946 [éd. or. *Journey among warriors*, Garden City, Doubleday-Doran and C., 1943]. Cette dernière fait par ailleurs partie d'un groupe d'auteurs qui, en raison de leur parcours de vie, ne peuvent être entièrement associés à une nation particulière : leurs mémoires devraient donc être considérés comme un exemple de la dimension transnationale non seulement du conflit, mais aussi de ses représentations ultérieures. Le cas peut-être le plus connu de ce type de textes de mémoire est celui des entretiens menés après-guerre avec les généraux allemands par Liddel Hart, *I generali tedeschi narrano*, Milan, Garzanti, 1949 [éd. or. *The Other Side of the Hill*, Londres, Cassell, 1948].

48. Felix Hartlaub, *Nell'occhio del tifone*, Milan, Lerici, 1961 [trad. partielle de *Das Gesamtwerk*, Francfort-sur-le-Main, Fischer, 1955].

49. Erich Gimpel, *La spia tedesca*, Milan, Longanesi, 1960 [éd. or. *Spion für Deutschland*, Munich, Süddeutsche Verlag, 1956].

50. Winston Churchill, *In guerra. Discorsi pubblici e privati*, Milan, Rizzoli, 1948 [éd. or. *Into Battle*, Londres, Cassell, 1945] ; Reimund Schnabel (dir.), *Il disonore dell'uomo*, Milan, Lerici, 1961 [éd. or. *Macht ohne moral*, Francfort-sur-le-Main, Röderbergverlag, 1958].

51. Myron Taylor (dir.), *La corrispondenza fra il presidente Roosevelt e papa Pio XII durante la guerra*, Milan, Garzanti, 1948 [éd. or. *Wartime correspondence between President Roosevelt and pope Pius XII*, New York, Macmillan, 1947].
52. Adolf Hitler, *Conversazioni segrete*, Naples, Richter, 1954 [éd. or. *Hitler's Table Talks*, Londres, Weidenfeld and Nicolson, 1953]; *id.*, *Conversazioni di Hitler a tavola 1941-1942*, Milan, Longanesi, 1952 [éd. or. *Hitlers Tischgespräche im Führerhauptquartier 1941-1942*, Bonn, Athenäum, 1951]. Il s'agit des deux éditions des CD « Bormann Vermerke ». Voir Hugh Trevor Roper, *Prefazione a Conversazioni a tavola di Hitler 1941-1944, ordinate e annotate da Martin Bormann*, Gorizia, Libreria editrice goriziana, 2010.
53. Joseph Goebbels, *Diario intimo*, Milan, Mondadori, 1948 [sélection tirée de *Tagebücher aus den Jahren 1942-43*, Zurich, Atlantis, 1948].
54. *Ultime lettere da Stalingrado*, Turin, Einaudi, 1958 [éd. or. *Letzte Briefe aus Stalingrad*, Francfort-sur-le-Main, Die Quadriga, 1950].
55. Cecil Scott Forester, *Affondate la Bismarck*, Milan, Mondadori, 1960 [éd. or. *Hunting the Bismarck*, Londres, Joseph, 1959]; Werner Haupt, *La caduta di Berlino*, Milan, Sugar, 1965 [éd. or. *Berlin 1945*, Rastatt, Pabel, 1963].
56. Un exemple qui illustre bien le type « guerre comme aventure » est celui d'Edward Sims, *Battaglie aeree degli assi americani nella seconda guerra mondiale*, Milan, Baldini & Castoldi, 1965 [éd. or. *American aces in great fighter battles of World War II*, New York, Harper, 1958]. Pour un exemple opposé : Wilhelm Schabel (dir.), *Nelle tue mani Signore*, Milan, Bompiani, 1967 [éd. or. *Herr, in deine Hände*, Berne-Stuttgart-Vienne, Scherz, 1963], sur lequel nous reviendrons.
57. Cornelius Ryan, *Il giorno più lungo*, Milan, Garzanti, 1961, réédité en 1964 et en 1968 [éd. or. *The longest day. June 6, 1944*, New York, Simon and Schuster, 1959].
58. Ou du moins les textes de mémoire traduits en italien : il convient en effet de rappeler que l'analyse qui est menée, tout en décrivant les traits caractéristiques de la représentation anglo-américaine et allemande, ne s'appuie pas sur toute la production éditoriale de ces pays, mais seulement sur celle qui parvient en Italie.
59. Voir par exemple Alan Moorehead, *La guerra del deserto*, Milan, Garzanti, 1968 [éd. or. *The Desert War*, Londres, Hamish Hamilton, 1965].
60. Voir Charlton Ogburn, *I marauders*, Milan, Garzanti, 1960 [éd. or. *The Marauders*, New York, Harper, 1959].
61. Voir par exemple, outre Churchill, Wynford Vaughan-Thomas, *Anzio*, Milan, Garzanti, 1962 [éd. or. *Anzio*, Londres, Longmans, 1961].
62. Mark Clark, *V armata americana*, Milan, Garzanti, 1952 [éd. or. *Calculated risk*, New York, Harper, 1950].
63. Bernard L. Montgomery, *Memorie*, *op. cit.*
64. Cordell Hull, *Memorie...*, *op. cit.*
65. Omar Bradley, *Parla un soldato*, *op. cit.*; George Patton, *Come ho visto la guerra*, *op. cit.*
66. Harry Truman, *Memorie*, *op. cit.*
67. Voir, outre les livres déjà cités, Ian Campbell, Donald Macintyre, *Destinazione Cola. L'epopea dei convogli artici*, Milan, Baldini & Castoldi, 1960 [éd. or. *The Kola Run. A record of Arctic convoys, 1941-1945*, Londres, Frederick Muller, 1958].
68. Voir par exemple James Edgar Johnson, *Il padrone del Cielo*, Milan, Longanesi, 1959 [éd. or. *Wing Leader*, Londres, Chatto & Windus, 1956]; Ted Lawson, *Trenta secondi su Tokyo*, Milan, Ed. Esse, 1956 [éd. or. *Thirty seconds over Tokyo*, New York, Random House, 1943].
69. Voir, outre les livres déjà cités, Theodore R. Fehrenbach, *La battaglia di Anzio*, Milan, Longanesi, 1962 [éd. or. *The Battle of Anzio*, New York, Monarch Books, 1962]; Hugh Pond, *Salerno !*, Milan, Longanesi, 1962 [éd. or. *Salerno*, Londres, William Kimber, 1961]; David Howarth, *Il giorno dell'invasione*, Milan, Longanesi, 1960 [éd. or. *Dawn of D-day*, Londres, Collins, 1959].

70. Hugh Pond, *Salerno*, *op. cit.*; *id.*, *Sicilia!*, Milan, Longanesi, 1962 [éd. or. *Sicily*, Londres, Kimber, 1962].
71. Voir Mark Connelly, *We Can Take It! Britain and the Memory of the Second World War*, Harlow, Pearson Longman, 2004 ; Geoff Eley, « Finding the People's War : Film, British Collective Memory, and World War II », *American Historical Review*, 106-3, 2001, p. 818-838 ; Malcolm Smith, *Britain and 1940 : history, myth and popular memory*, Londres, Routledge, 2000 ; Angus Calder, *The myth of the Blitz*, Londres, Cape, 1991.
72. Voir Michael Dolski, Sam Edwards, John Buckley (dir.), *D-Day in History and Memory. The Normandy Landings in International Remembrance and Commemoration*, Denton, University of North Texas Press, 2014 ; Mark A. Stoler, « The Second World War in U.S. History and Memory », *Diplomatic History*, 25-3, 2001, p. 383-392 ; Kurt Pieheler, *Remembering war the American way*, Washington, Washington Smithsonian Institution, 1995 ; Michael Adams, *Best War Ever : America and World War II*, Baltimore-Londres, Johns Hopkins University Press, 1994.
73. Bernard L. Montgomery, *Memorie*, *op. cit.*; Eve Curie, *Diario...*, *op. cit.*; Dwight D. Eisenhower, *Crociata...*, *op. cit.*
74. Voir David Reynolds, *In Command...*, *op. cit.* Pour le cas italien, AME, Serie Arnoldo Mondadori-corrispondenza [désormais AM], b. « Churchill », 19 juillet 1948, Discours de présentation de l'ouvrage par l'éditeur, mettant l'accent sur la dimension sans précédent de l'entreprise : « La transaction éditoriale de loin la plus stupéfiante qu'ait réalisée l'édition italienne au cours de son existence encore brève. »
75. Voir Winston Churchill, *La loro ora più bella*, Milan, Mondadori, 1949 ; aux p. 120-121 se trouve le fameux discours du 4 juin 1940 (« *We will never surrender* »).
76. Voir par exemple Jonathan M. Wainwright, *La mia avventura*, Milan, Rizzoli, 1947 [éd. or. *General Wainwright's story*, Garden City, Doubleday, 1946] ; Frederick Spencer Chapman, *La giungla...*, *op. cit.*
77. Voir David A. Harrisville, *The virtuous Wehrmacht. Crafting the myth of the German soldier on the eastern front, 1941-1944*, Ithaca, Cornell University Press, 2021.
78. David Howarth, *Il giorno dell'invasione*, *op. cit.*, p. 82.
79. George C. Marshall, *La vittoria...*, *op. cit.*, p. 3.
80. William Beveridge, *Il prezzo della pace*, Milan, Bompiani, 1946 [éd. or. *The Price of Peace*, Londres, Pilot Press, 1945], p. 55.
81. Comme exemple de transition, on peut citer une œuvre de vulgarisation historique de 1955, qui ne fait pas partie du corpus car elle n'a aucune dimension commémorative, dans laquelle on peut lire que « les Allemands ont commis des crimes de guerre à une échelle jamais atteinte auparavant » [Lord Russell of Liverpool, *Il flagello della svastica*, Milan, Feltrinelli, 1955 – éd. or. *The Scourge of the Swastika : A Short History of Nazi War Crimes*, Londres, Cassell 1954, p. 11], mais aussi : « Il ne fait aucun doute que le peuple allemand ne s'est pas soumis facilement et n'a pas volontairement accepté le programme et la doctrine nazis » [p. 12]. Même les mémoires de Churchill, bien qu'ils versent dans l'idée d'une *Sonderweg* allemande (évidemment dans une perspective négative) dominée par le « militarisme prussien », évitent soigneusement d'identifier explicitement le peuple et le régime.
82. Sur l'influence de la mémoire de la Grande Guerre sur l'imaginaire du XX^e siècle, voir Paul Fussell, *The Great War and modern memory*, New York-Londres, Oxford University Press, 1975.
83. Pour un bon exemple d'une telle représentation, voir George Walton, Robert H. Adleman, *La brigata del diavolo. Anzio 1944*, Rome, Casini, 1967 [éd. or. *Devil's brigade*, Philadelphie, Chilton books, 1966].
84. Voir par exemple Edward Sims, *Battaglie aeree degli assi americani nella Seconda guerra mondiale*, Milan Baldini & Castoldi, 1960 [éd. or. *American aces in great fighter battle of World War II*, Londres, Macdonald, 1958].

85. Voir Peter Tompkins, *Una spia a Roma*, Milan, Garzanti, 1964 [éd. or. *A spy in Rome*, New York, Simon and Schuster, 1962].
86. Voir, outre C.S. Forester, *Affondate la Bismarck*, *op. cit.* – mais qui se situe sur la frontière entre le texte de mémoire et la roman –, Leonard C. Reynolds, *Sbarco in Sicilia*, Milan, Longanesi, 1957 [éd. or. *Gunboat 658*, Londres, Kimber, 1955].
87. Martin Caidin, *Gli avventurieri dell'aria*, Milan, Longanesi, 1966, p. 39. L'expression « guerriers dépenaillés » renvoie au titre original anglais [*The Ragged Rugged Warriors*, New York, Dutton, 1966].
88. Audie Murphy, *All'inferno e ritorno*, Milan, Longanesi, 1955 [éd. or. *To hell and back*, New York, Holt, 1949].
89. Harold Bond, *Inferno a Cassino*, Milan, Mursia, 1965 [éd. or. *Return to Cassino. A memoir of the fight for Rome*, Garden City, Doubleday, 1964], p. 65. On trouve un ton similaire, quoique moins didactique et plus littéraire, dans Richard Hillary, *L'ultimo avversario*, Milan, Mondadori, 1946 [éd. or. *The Last Enemy*, Londres, MacMillan, 1942].
90. Un autre exemple de « mémoire transnationale » dans lequel les témoignages des généraux allemands sont recueillis par un éditeur anglais : *Decisioni fatali. Narrate dai generali responsabili*, Milan, Longanesi, 1958 [éd. or. William Richardson, Seymour Freidin (dir.), *The Fatal Decisions*, Londres, Michael Joseph, 1956]. Voir aussi George Marshall, *La vittoria...*, *op. cit.*, p. 2-3 : « L'Allemagne et le Japon étaient si proches de dominer le monde que nous ne pouvons pas encore nous rendre compte à quel point le fil qui maintenait les Alliés en vie était ténu. »
91. Voir David Ellwood, *Una sfida per la modernità. Europa e America nel lungo Novecento*, Rome, Carocci, 2012 ; Victoria De Grazia, *Irresistible empire. America's advance through twentieth-century Europe*, Cambridge, Harvard University Press, 2005 ; Silvia Cassamagnaghi, *Immagini dall'America : mass media e modelli femminili nell'Italia del secondo dopoguerra, 1945-1960*, Milan, Franco Angeli, 2007.
92. Une analyse utile et perspicace de la littérature mémorialiste allemande (non nécessairement traduite en italien) concernant le front oriental se trouve dans Gianluca Cinelli, « Non-fiction tra storia e letteratura. Il caso della memorialistica di guerra », *Heteroglossia*, 14, 2016, p. 465-503.
93. Sur la propagande allemande en Italie dans les premières années de la guerre, voir Jens Petersen, « L'organizzazione della propaganda tedesca in Italia 1939-1943 », dans Bruna Micheletti, Pier Paolo Poggio (dir.), *L'Italia in guerra, 1940-43*, Brescia, Fondazione Luigi Micheletti, 1992, p. 681-708.
94. La bibliographie sur la mémoire allemande de la guerre est très vaste et difficile à synthétiser ici. Voir néanmoins Phil Gassert, Alan Steinweis (dir.), *Copying with the nazi past. West German debates on Nazism and generational conflict, 1955-1975*, New York, Berghahn Books, 2006 ; Michael Geyer, Michael Latham, « The Place of the Second World War in German Memory and History », *New German Critique*, 71, 1997, p. 5-40 ; A. Dirk Moses, *German Intellectuals and the Nazi Past*, New York, Cambridge University Press, 2007 ; Michael K. Prince, *War and German memory : excavating the significance of the Second World War in German cultural consciousness*, Lanham, MD, 2009 ; David A. Harrisville, *The virtuous Wehrmacht. Crafting the myth of the German soldier on the eastern front, 1941-1944*, Ithaca, Cornell University Press, 2021, Xosé Nuñez Seixas, *Volver a Stalingrado. El frente del este en la memoria europea, 1945-2021*, Barcelone, Galaxia Gutenberg, 2022.
95. Sur ce point, voir Robert S.C. Gordon, *Scolpitelo nei cuori...*, *op. cit.*
96. Si l'on sort de notre corpus, voir par exemple les mémoires de l'aviateur français Pierre Clostermann, *La grande giostra*, Milan, Longanesi, 1965 [éd. or. *Le grand cirque. Souvenirs d'un pilote de chasse français dans la R.A.F.*, Paris, Flammarion, 1948].
97. Hans Rudel, *Il pilota di ferro*, Milan, Longanesi, 1956 [éd. or. *Trotzdem*, Buenos Aires, Dürer, 1949], p. 80.
98. *Ivi*, p. 125.
99. *Ivi*, p. 196.
100. *Ivi*, p. 275.

101. Mais ce n'est pas un cas unique. Voir par exemple Wilhelm Prüller, *Diario di un soldato tedesco 1939-1945*, Florence, Vallecchi, 1965. Le livre ne semble pas avoir été publié en allemand [éd. or. *Diary of a German soldier*, Londres, Faber, 1963], ce qui jette un doute sur son authenticité.
102. Voir par exemple Franz von Papen, *Memorie*, Bologne, Cappelli, 1952 [éd. or. *Der Wahrheit eine Gasse*, Innsbruck, List, 1952] ; Paul Schmidt, *Da Versaglia a Norimberga*, Rome, L'Arnia, 1951 [éd. or. *Statist auf diplomatischer Bühne 1923-1945*, Bonn, Athenäum, 1949].
103. On les retrouve néanmoins également dans Eitel Friedrich Moellhausen, *La carta perdente*, Rome, Sestante, 1948.
104. Voir par exemple Walter Hagen, *La guerra delle spie*, op. cit., qui s'en prend de manière véhémente à Heydrich ; même Rommel (*Guerra senza odio*, op. cit.) attribue à Göring la responsabilité de quelques-unes des plus graves défaites.
105. Voir par exemple, outre *Decisioni fatali*, op. cit., Erwin Rommel, *Guerra senza odio*, op. cit. et Albert Kesselring, *Memorie di guerra*, op. cit., Karl Dönitz, *10 anni e 20 giorni*, Milan, Garzanti, 1960 [éd. or. *Zehn Jahre un Zwanzig Tage*, Bonn, Athenäum, 1958].
106. Werner Haupt, *La caduta di Berlino*, op. cit.
107. Parmi ceux-ci, voir par exemple les mémoires du général Frido Von Senger und Etterlin, *Combattere senza paura e senza speranza*, Milan, Longanesi, 1960 [éd. or. *Krieg in Europa*, Cologne-Berlin, Kiepenheuer & Witsch, 1960].
108. Sur ce thème, voir David A. Harrisville, *The virtuous Wehrmacht. Crafting the myth of the German soldier on the eastern front, 1941-1944*, Ithaca, Cornell University Press, 2021 ; Wolfram Wette, *The Wehrmacht. History, Myth, Reality*, Cambridge, Harvard University Press, 2006.
109. Outre les généraux déjà mentionnés, voir aussi Heinz Guderian, *Ricordi di un soldato*, Milan, Baldini & Castoldi, 1962 [éd. or. *Erinnerungen eines Soldaten*, Heidelberg, Vowinckel, 1951].
110. Un autre est Albrecht Goes, *Prima dell'alba*, Turin, Einaudi, 1959 [éd. or. *Unruhige Nacht*, Hambourg, Wittig, 1950 ; id., *Das Brandopfer*, Francfort-sur-le-Main, Fischer, 1954]. Le livre, qui réunit deux textes sortis séparément en Allemagne, se présente comme un récit d'expériences réellement vécues, mais son style est beaucoup plus littéraire.
111. Wilhelm Schabel (dir.), *Nelle tue mani Signore*, op. cit.
112. Dans l'introduction de Erwin Rommel, *Guerra senza odio*, op. cit., édité par l'épouse du général, on peut lire : « En Afrique du Nord, les armes n'étaient pas guidées par le fanatisme féroce d'idéologies en lutte les unes contre les autres. Le soldat allemand se trouvait face à un adversaire qu'il devait combattre parce que les circonstances adverses l'exigeaient, et pour lequel il nourrissait des sentiments de respect chevaleresque absolu » [p. VII].
113. *Ultime lettere da Stalingrado*, op. cit.
114. Heinrich Gerlach, *L'armata tradita*, Milan, Garzanti, 1958 [éd. or. *Die Verratene Armee. Ein Stalingrad-Roman*, Munich, Nymphenburger, 1957].
115. *Ivi*, p. 217.
116. *Ivi*, p. 197. Un des très rares autres ouvrages où cet ordre est évoqué est celui du général Frido Von Senger und Etterlin, *Combattere senza paura...*, op. cit., qui est également un des rares exemples de mémoires antinazis.
117. Heinrich Gerlach, *L'armata tradita*, op. cit., p. 640.
118. Seul un ouvrage égale celui de Gerlach en termes de radicalité, celui de Joachim Wieder, *Stalingrado. Morte di un esercito*, Milan, Longanesi, 1967 [éd. or. *Stalingrad und die Verantwortung des Soldaten*, Munich, Nymphenburger Verlag, 1962]. On y trouve ce genre d'affirmations : « Nous étions intervenus comme un fléau dans le destin d'autres peuples et nous ne nous étions pas suffisamment demandé pour quelle cause, pour quelle nécessité, mais surtout avec quel droit nous faisons tout cela, et nous avons trop peu médité sur l'énorme responsabilité politique de nos actions » [p. 140] ; « Les actes répugnants commis par les hommes de la Wehrmacht ont atteint des chiffres stupéfiants » [p. 149].

119. Comme nous l'avons déjà vu, le nombre de textes de mémoire soviétiques recensés s'élève à une vingtaine, soit environ un quart de ceux d'origine allemande. De plus, pratiquement aucun d'entre eux n'a été réédité pendant la période étudiée, ce qui laisse supposer un succès assez limité.

120. Pour une présentation de ces maisons d'édition, voir Alberto Cadioli, Giuliano Vigni, *Storia dell'editoria in Italia. Dall'Unità a oggi*, Milan, Editrice bibliografica, 2018 ; Gian Carlo Ferretti, *Storia dell'editoria...*, op. cit. ; Bruno Pischedda, *La competizione editoriale. Marchi e collane di vasto pubblico nell'Italia contemporanea (1860-2020)*, Rome, Carocci, 2022.

121. Sur Einaudi, voir Paolo Soddu (dir.), *Giulio Einaudi nell'editoria di cultura del Novecento italiano*, Florence, Olschki, 2012 ; Gabriele Turi, *Casa Einaudi. Libri, uomini e idee oltre il fascismo*, Bologne, Il Mulino, 1990.

122. Gian Carlo Ferretti, *Storia dell'editoria...*, op. cit., p. 75-78.

123. Il n'existe pas de travaux sur la maison d'édition Longanesi. En revanche, beaucoup sont consacrés à son fondateur éponyme : Annamaria Andreoli, *Leo Longanesi*, Florence, La Nuova Italia, 1980 ; Raffaele Liucci, *Leo Longanesi, un borghese corsaro tra fascismo e repubblica*, Rome, Carocci, 2016 ; Giuseppe Appella, Paolo Longanesi, Marco Vallora (dir.), *Leo Longanesi (1905-1957). Editore, scrittore, artista*, Milan, Longanesi, 1996.

124. Friedrich Schlotterbeck, *Sangue e libertà in Germania*, Turin, Einaudi, 1949 [éd. or. *Je dunkler die Nacht, desto heller die Sterne: Erinnerungen eines deutschen Arbeiters 1933 - 1945*, Zürich, Europa Verlag, 1945].

125. Les archives de la maison d'édition Einaudi ont été déposés à l'Archivio di Stato de Turin, celles de Rizzoli et de Bompiani (très lacunaires) à la Fondazione Corriere della Sera. Aucune n'a conservé les données concernant les tirages et les ventes.

126. AME, Sezione Documenti sonori e audio visivi, Tirature dei libri AME del Magazzino Editoriale di Verona 1924-1980 [désormais Tirature]. Ces chiffres correspondent aux deux premières éditions, la deuxième ayant suivi de peu la première. Les tirages des volumes successifs se sont maintenus au même niveau, même s'il semble que les ventes aient un peu diminué - voir AME, AM, b. « Churchill », 30 septembre 1949, Lettre d'Arnoldo Mondadori à Emery Reves, qui évoque une baisse des ventes de 30 % pour le troisième volume.

127. Voir AME, Tirature, *ad nomen*.

128. Ken Hechler, *Il ponte di Remagen*, Milan, Mondadori, 1966 [éd. or. *The Bridge at Remagen*, New York, Ballantine, 1957]. Voir AME, Tirature, *ad nomen*.

129. Par exemple, l'édition poche (Oscar Mondadori) des mémoires de Churchill en 1970 a été tirée à 39 500 exemplaires, bien que l'œuvre ait déjà été réimprimée plus de dix fois dans les années précédentes. Voir AME, Tirature, *ad nomen*.

130. John Steinbeck, *La luna è tramontata*, Milan, Mondadori, 1948 [éd. or. *Moon is down. A novel*, New York, Viking press, 1942].

131. Voir AME, AM, b. « Churchill », 6 novembre 1950, Lettre d'Emery Reves à Mondadori.

132. Les textes de mémoire états-uniens, en particulier ceux des personnalités politiques et militaires, figuraient par exemple largement dans les catalogues des bibliothèques USIS, les bibliothèques états-uniennes en Italie (United States Information Service Library). Voir *Catalogo dei libri in italiano nelle biblioteche americane USIS in Italia*, Rome, USIS, 1958. Sur l'histoire des bibliothèques publiques italiennes, voir Paolo Traniello, *Storia delle biblioteche in Italia dall'Unità a oggi*, Bologne, Il Mulino, 2002.

133. On peut les trouver dans les catalogues des maisons d'édition, lorsque ceux-ci sont disponibles. Le catalogue de l'OPAC SBN est plus complet, même s'il n'est pas parfait. Si aucune bibliothèque italienne n'a catalogué un livre, celui-ci n'y figure pas, ce qui en soi témoigne d'une circulation très limitée.

134. Sur Churchill, voir *supra* ; *Guerra senza odio* fut réimprimé en 1959 et en 1963. Parmi les mémoires de soldats réimprimés plusieurs fois, on trouve ceux, déjà cité, de Murphy, Rudel, Gerlach, Galland, Pond, Harrison et Hassel.
135. Bien sûr, ces données ne tiennent pas compte du fait qu'il s'écoulait inévitablement plusieurs années entre la première édition d'un texte et sa réimpression ; cependant, ce décalage temporel est en partie compensé par le fait que de nombreux livres publiés vers la fin de la période considérée ont été réimprimés à partir de 1968 et ne sont donc pas pris en compte dans le calcul.
136. Voir par exemple Lector, « La guerra dall'A alla Z rivelata da Eisenhower » [recension du *Diario di guerra* d'Eisenhower], *Corriere d'Informazione*, 4-5 octobre 1947.
137. Voir Domenico Bartoli, « I generali tedeschi sconfitti da Hitler » [recension de Basil Liddel Hart, *I generali tedeschi...*, *op. cit.*], *La Stampa*, 15 janvier 1949.
138. Voir Ferdinando Vegas, « Le memorie di Von Papen », *La Stampa*, 11 septembre 1952.
139. Voir Carlo Casalegno, « La guerra nelle memorie di Anthony Eden », *La Stampa*, 7 juin 1968.
140. Les archives numériques de *La Stampa* et du *Corriere della Sera* disposent de moteurs de recherche internes suffisamment efficaces et précis pour rendre la recherche par mots-clés assez fiable, ce qui permet de retrouver des recensions sur une période de plus de vingt ans. En revanche, bien que disponibles en ligne, *Avanti!* et *l'Unità* n'offrent pas d'outils de consultation aussi fiables : c'est pourquoi une analyse quantitative ou sérielle de ces journaux présente beaucoup plus de risques.
141. Voir par exemple « La "Crociata in Europa" vista dal tavolino », *Avanti!*, 10 janvier 1950.
142. C'est le cas d'Erskine Caldwell, *Sulla strada di Smolensk*, Milan, Mondadori, 1947 [éd. or. *All out on the road to Smolesnk*, New York, Duell-Sloan and Pearce, 1942], un des rares livres états-unien philosoviétique publié pendant la guerre, ce qui explique qu'il soit très apprécié par *l'Unità*. Cesare Vivaldi, « Erskine Caldwell ci parla della sua vita e dei suoi romanzi », *l'Unità*, 25 mai 1949.
143. Voir Fo., « Parlano i disertori », *Avanti!*, 22 octobre 1958.
144. Voir Ottavio Cecchi, « Richard Hillary matricola volante », *l'Unità*, 31 mai 1964.
145. Voir Domenico Bartoli, « La guerra non era necessaria » [recension du premier volume des mémoires de Churchill], *La Stampa*, 11 juillet 1948.
146. Voir C.M. Franzero, « L'uomo Churchill » [toujours à propos de la sortie de *L'addensarsi della tempesta*], *La Stampa*, 28 juillet 1948.
147. Voir Eugenio Montale, « Il libro dei "se" di un grande uomo semplice », *Corriere della Sera*, 22 août 1948, où l'écrivain épouse totalement la version churchillienne de la guerre, jusque dans les plus petits détails (l'« amitié mémorable » qui aurait caractérisé la relation entre le Premier ministre britannique et Roosevelt).
148. Paolo Serini, « Esperienze di Eisenhower » [recension de *Crociata in Europa*, *op. cit.*], *La Stampa*, 18 août 1949.
149. Camillo Caleffi, « L'alleato terribile », *Corriere della Sera*, 26 janvier 1953, qui s'appuie sur Walter Hagen, *La guerra delle spie*, Milan, Garzanti, 1952 [éd. or. *Die geheime Front*, Zürich, Europa Verlagen, 1950].
150. Voir « La "Spoon river" di Stalingrado », *Corriere della Sera*, 5 février 1958.
151. Enzo Biagi, « Il mite autore de *L'Armata tradita* si chiede perché è scampato a Stalingrado », *La Stampa*, 18 octobre 1959.
152. Par exemple dans Domenico Bartoli, « Skorzeny vanaglorioso » [recension de Otto Skorzeny, *Missioni segrete*, *op. cit.*], *La Stampa*, 9 avril 1950.
153. Par exemple dans Franco Antonicelli, « Ultime lettere da Stalingrado », *La Stampa*, 31 janvier 1958 et dans V. A., « Paulus » [recension des mémoires de ce dernier], *Corriere della Sera*, 26 mai 1961.
154. F., « L'armata tradita », *Avanti!*, 12 octobre 1958. Même chose « La "buona scuola" di Stalingrado », *Avanti!*, 4 mars 1958.

155. Voir par exemple Michele Rago, « Nella tana di Hitler » [recension du journal de Hartlaub], *l'Unità*, 25 novembre 1961 ; Paolo Spriano, « Ultime lettere da Stalingrado », *l'Unità*, 2 février 1958.
156. Voir Fo., « La battaglia di Cassino », *Avanti!*, 21 septembre 1958, recension de Fred Majdalany, *La battaglia di Cassino*, Milan, Garzanti, 1958 [éd. or. *Cassino. Portrait of a battle*, Londres, Longmans-Green & Co, 1957].
157. Voir par exemple S. Koslov, « Eisenhower raggiunse una strana intesa con Hitler », *l'Unità*, 25 janvier 1951. Sont utilisés les livres de Harry Butcher, *Tre anni con Eisenhower*, Milan, Mondadori, 1948 [éd. or. *My three years with Eisenhower*, New York, Simon and Schuster, 1946] et d'Eisenhower pour dénoncer l'incompétence de ce dernier et sous-entendre qu'il aurait passé des accords avec les Allemands contre les Soviétiques.
158. Voir par exemple Corrado Terzi, « È fallito lo sbarco in Normandia », *Avanti!*, 25 octobre 1962, où l'auteur, tout en critiquant le film *The Longest Day*, dit apprécier le livre homonyme de Ryan et, surtout, en partage la perspective pro-occidentale (« ces 24 h qui décidèrent, en Normandie, du destin de l'humanité pour les décennies successives »).
159. Voir « Il giorno più lungo », *l'Unità*, 14 janvier 1962.
160. « Anzio: la polemica tra inglesi e americani » [recension de Arthur Bryant, *The turn of the tide 1939-1943. A study based on the diaries and autobiographical notes of Field Marshall the Viscount Alanbrooke*, Londres, Collins, 1957 et de Wynford Vaughan-Thomas, *Anzio*, op. cit.], *l'Unità*, 11 décembre 1962 ; « Le memorie di Alexander » [recension de John Norton (dir.), *Le memorie del maresciallo Alexander 1940-1945*, Milan, Garzanti, 1963], *l'Unità*, 17 décembre 1963.
161. Rubens Tedeschi, « I retroscena dell'insurrezione che gli alleati non volevano », *l'Unità*, 25 avril 1967, recension d'Allen Dulles, *La resa segreta*, Milan, Garzanti, 1967 [éd. or. *The secret Surrender*, New York, Harper & Row, 1966].
162. Voir par exemple Paolo Serini, « Anzio » [recension de Wynford Vaughan-Thomas, *Anzio*, op. cit. et de Theodore R. Fehrenbach, *La battaglia di Anzio*, op. cit.], *La Stampa*, 28-29 décembre 1962 ; Enrico Rivoire, « Vox populi » [recension de Fred Majdalany, *La battaglia...*, op. cit.], *Corriere d'informazione*, 12-13 août 1958 ; Dino Buzzati, « L'Ammiraglio Cunningham narra come ci combatté nel Mediterraneo » [recension d'Andrew Cunningham, *L'odissea...*, op. cit.], *Corriere della Sera*, 23 novembre 1952.
163. Voir *supra* les recensions des mémoires de Rommel.
164. Alfredo Pieroni, « Montecassino fu bombardata per lo sbaglio di un traduttore » [recension de John Norton (dir.), *The Alexander Memoirs, 1940-1945*, Londres, Cassell, 1962], *Corriere della Sera*, 9 octobre 1962. Ce n'est pas la seule fois que la recension de la version originale est faite avant la sortie de la traduction italienne.
165. Camillo Caleffi, « Kesselring contro Rommel » [recension d'Albert Kesselring, *Memorie...*, op. cit.], *Corriere della Sera*, 6-7 mars 1954.
166. Giulio Caprin, « Faticosa vittoria del liberatore » [recension de Mark Clark, *Varmata americana*, op. cit.], *La Stampa*, 22 novembre 1952.
167. Certaines fois au risque de rendre le contenu obscur : c'est le cas de certaines collections de documents ou de témoignages qui ne sont accompagnées d'aucune indication sur l'origine ou la nature des matériaux publiés, comme Reimund Schnabel (dir.), *Il disonore dell'uomo*, op. cit. ; Hans Walter Bähr (dir.), *Il volto della guerra*, Milan, Sugar, 1966 [éd. or. *Die Stimme des Menschen*, Munich, Piper, 1961].
168. Giovanni Artieri, préface à *Decisioni fatali*, op. cit., p. 10.
169. Joachim Wieder, *Stalingrado...*, op. cit.
170. Les deux éléments coexistent dans le rabat de couverture de Paul Schmidt, *Da Versailles à Nuremberg*, op. cit., où on peut lire que Hitler, qui fusionnait le « romantisme allemand le plus exaspéré et toute la charge émotionnelle des anciennes traditions allemandes, d'Arminius à Wagner [...] avait vu juste sur le péril mortel qui menaçait et menace l'Europe : le bolchevisme russo-asiatique ».

171. Voir Antonio Trizzino, préface à Montgomery Hyde, *Il canadese tranquillo*, Milan, Longanesi, 1964 [éd. or. *The Quiet Canadian*, Londres, Hamish Hamilton, 1962], livre qui s'appuie sur des papiers personnels et des témoignages de Hyde lui-même et peut être considéré comme une non-fiction. Trizzino était journaliste et écrivain spécialisé dans les affaires militaires, engagé dans de nombreuses polémiques concernant les prétendues trahisons au sein des forces armées italiennes pendant la Seconde Guerre mondiale.

172. Enno von Rintelen, *Mussolini l'alleato. Ricordi dell'addetto militare tedesco a Roma (1936-1943)*, Rome, Casa editrice libraria Corso, 1952 [éd. or. *Mussolini als Bundesgenosse*, Tübingen-Stuttgart, Wunderlich, 1951], quatrième de couverture.

173. Sur les doutes soulevés par les historiens à propos de l'authenticité de l'ouvrage, voir Gianluca Cinelli, *Non fiction...*, *op. cit.* Dans la préface de l'édition italienne, qui d'ailleurs n'est pas signée, il est explicitement affirmé (peut-être aussi pour dissiper d'éventuelles perplexités) : « Il n'est possible de nourrir aucun doute sur leur authenticité » [*Ultime lettere...*, *op. cit.*, p. 6].

174. Peter Bowman, *La spiaggia rossa*, Milan, Longanesi, 1950 [éd. or. *Beach red. A novel*, New York, Random House, 1945], qui sur la quatrième de couverture est présenté comme « le journal de Peter Bowman », mais en réalité est un roman, comme le montre clairement la conclusion décrivant la mort du protagoniste.

175. Voir Andrew Cunningham, *L'odissea...*, *op. cit.* Le traducteur, l'historien de la marine Aldo Fraccaroli, était un expert du sujet : il avait publié plusieurs livres consacrés à la guerre navale et à son histoire.

176. La seconde partie [Bernard L. Montgomery, *Normandy to the Baltic*, Londres, Hutchinson, 1947], ne fut jamais traduite en italien.

177. Archivio di Stato di Torino, sez. Corte, Archivi industriali e di società, Giulio Einaudi Editore, Corrispondenza con autori e collaboratori italiani, b. 83, fasc. 1263, « Franco Fortini », 25 octobre 1954, Lettre de l'éditeur à Ruth Fortini ; *ivi*, 30 octobre 1954, Lettre de Ruth Fortini à Luciano Foà.

178. Voir *ivi*, 21 octobre 1958, Lettre de Franco Fortini à Foà ; 24 octobre 1958, Lettre de Foà à Franco Fortini.

179. Cela pourrait être le cas, par exemple, du livre d'Audie Murphy, qui a été traduit la même année que la sortie du film aux États-Unis, dans lequel l'auteur jouait son propre rôle (Jesse Hibbs, *To Hell and Back*, 1955) : de fait, la couverture du livre italien est illustrée d'une image du film. Cependant, puisque les archives de Longanesi ne sont pas accessibles, cela reste une simple hypothèse.

180. Ces revues-là étaient néanmoins rédigées par des intellectuels et visaient surtout à légitimer le mouvement ouvrier comme producteur de tout type de culture.

181. Voir Gian Carlo Ferretti, *Storia dell'editoria...*, *op. cit.*, p. 72 et p. 87 et suiv.

RÉSUMÉS

L'article analyse les traductions en Italie des textes de mémoire anglo-américains et allemands – des zones d'occupation occidentales puis de la RFA – sur la Seconde Guerre mondiale dans les premières décennies de l'après-guerre (1945-1968) : il s'agit d'un corpus de plus de 200 titres, comprenant des mémoires *stricto sensu*, des recueils de témoignages et des œuvres de non-fiction. La première partie de l'article analyse les différentes typologies de textes, leurs traits caractéristiques et les principales thématiques qui en émergent, soulignant les profondes

différences, mais aussi quelques complémentarités, entre les mémoires anglo-saxons et allemands : parmi les aspects les plus significatifs, on trouve d'un côté la force et la large diffusion du récit allié de la guerre juste, et de l'autre la surprenante consistance d'un contrechant allemand, douloureux et problématique mais en même temps fortement marqué par l'auto-absolution.

La deuxième partie tente de donner quelques indications sur la réception de ces textes en Italie, en analysant les éditeurs et leurs politiques, les critiques dans les journaux, les (rares) données disponibles sur les tirages et les réimpressions, ainsi que les éléments para-textuels qui caractérisaient les éditions italiennes. Certaines tendances sont identifiées : le succès considérable dont certains d'entre eux ont bénéficié – principalement les mémoires de soldats et de sous-officiers, avec la notable exception de ceux de Churchill, à la fois best-sellers et long-sellers de la période ; la double relation entre les récits véhiculés par ces mémoires et ceux produits en Italie : lorsque les premiers confirmaient et renforçaient les seconds, ils étaient facilement et rapidement acceptés, tandis que lorsque des conflits surgissaient (comme dans le cas du jugement « étranger » sur la Résistance ou le comportement des Italiens pendant la guerre), la réception était plus contrastée et, dans certains cas, entravée.

The essay analyzes the translations in Italy of Anglo-American and West German texts on World War II in the first twenty years of the post-war period (1945-1968): it is a corpus of over two hundred titles, including memoirs, collections of testimonies, and works of non-fiction. The first part of the article analyzes the different types of texts, their characteristics, and the main themes that emerge, highlighting the profound differences but also some complementarities between Anglo-Saxon and German memoirs. Among the most relevant aspects, on the one hand, the strength and pervasiveness of the Allied narrative of the just war emerge, and on the other hand, the unexpected consistency of a German counterpoint, mournful and problematic but at the same time strongly self-absolving.

The second part of the essay attempts to provide some initial indications regarding the reception of these texts in Italy, analyzing the publishers and their policies, the reviews in newspapers, the (few) available data on print runs and reprints, and the paratextual elements that characterized the Italian editions. Although in a provisional manner, some trends that characterize the reception of these cultural products are identified : the remarkable success enjoyed by some of them – primarily the memoirs of soldiers and non-commissioned officers, with the notable exception of Churchill's memoirs, which were both bestsellers and long-sellers of the time ; a certain separation between the reception by high culture and that by popular culture ; and the dual relationship between the narratives conveyed by these memoirs and those produced in Italy : when the former confirmed and reinforced the latter, they were easily and quickly accepted, while in cases where conflicts arose (such as the "foreign" judgment on the Resistance or the behavior of Italians in the war), the reception was more contrasting and, in certain cases, hindered.

INDEX

Keywords : collective memory, World War II, reception studies, war memories, translations

Mots-clés : mémoire collective, Seconde Guerre mondiale, mémoires de guerre, traductions, réception

AUTEURS

DANIELE PIPITONE

Daniele Pipitone est chercheur dans le département d'histoire de l'université de Turin, où il avait soutenu en 2009 sa thèse de doctorat, publiée depuis sous le titre *Il socialismo democratico italiano fra la Liberazione e la legge truffa* (Turin, LEDIZIONI, 2013). Il a depuis travaillé sur les cultures politiques dans l'Italie républicaine et sur l'histoire de l'antifascisme, recherches qui ont donné lieu à la publication de *Alla ricerca della libertà. Vita di Aldo Garosci* (Milan, Franco Angeli, 2017).
daniele.pipitone@unito.it